

Cahiers d'études et de recherches
du musée de l'Armée

Actes du symposium de l'IAMAM
(Association Internationale des Musées d'Armes et d'Histoire Militaire)
qui s'est déroulé du 16 au 18 novembre 1998
au musée de l'Armée

Peindre la Grande Guerre

Numéro 1
2000

Directeur de la publication :

Général Bernard DEVAUX,
directeur du musée de l'Armée

Comité de rédaction :

Lieutenant-colonel Gilles AUBAGNAC,
conservateur au musée de l'Armée,

Lieutenant-colonel Gérard-Jean CHADUC,
conservateur au musée de l'Armée,

Christine HELFRICH,
conservateur au musée de l'Armée, chef du service de l'action culturelle,

Mireille KLEIN,
conservateur au musée de l'Armée,

Frédéric LACAÏLLE,
conservateur au musée de l'Armée,

François LAGRANGE,
agrégé d'histoire, chef du service de l'action pédagogique, rédacteur en chef.

Jean-Pierre REVERSEAU,
conservateur en chef au musée de l'Armée,

Coordination scientifique de ce numéro :

Frédéric LACAÏLLE.

Saisie des textes

Céline GOUIN
secrétariat de la bibliothèque

Relations avec la Réunion des Musées Nationaux :

Anne-Marie ROGER,
chef du service accueil-protocole

Conception et réalisation, relations avec le maquetiste :

Alexandra BURY,
service de l'action pédagogique,

François LAGRANGE,

Sylvie PICOLET,
service de l'action pédagogique.

Adresse :

Cahiers d'Études et de Recherches du musée de l'Armée (CERMA)
Musée de l'Armée, service de l'Action pédagogique
Hôtel National des Invalides
129, rue de Grenelle - 75 700 PARIS
Tél : 01 44 42 51 73

Pour communiquer, le musée de l'Armée utilise habituellement deux supports distincts – le premier, la *lettre d'information du musée de l'Armée*, publication mensuelle, a pour seul objectif de rendre compte de son actualité en présentant, en particulier, l'agenda des activités culturelles de l'institution. Le second est la *Revue de la société des amis du musée de l'Armée*. Les parutions par an abordent les sujets les plus divers mais toujours en rapport avec l'histoire militaire de notre pays, chaque numéro consacrant une large place au musée. Ainsi, ses activités et ses projets sont portés à la connaissance d'un lectorat, certes limité en nombre, mais fidèle et motivé.

Illustrée par l'inauguration récente des nouvelles salles consacrées au général de Gaulle et à la deuxième guerre mondiale, la profonde transformation de notre établissement qui évolue d'un musée de l'objet et de la collection vers un musée de l'histoire militaire de la France, conduit tout naturellement ses conservateurs à se rapprocher des historiens et à travailler avec eux. Ainsi, une ouverture se réalise en direction du monde des chercheurs et des universitaires à travers la participation de ceux-ci aux cycles de conférences, aux colloques, aux expositions organisés par le musée de l'Armée. Les résultats de cette collaboration, aussi prometteuse que nécessaire, doivent être conservés sous la forme écrite et former, petit à petit, un fonds enrichi des participations croisées des uns et des autres.

Dans cette optique, le musée de l'Armée a décidé de publier les communications faites au cours des différentes activités qu'il dirige, interventions souvent du plus grand intérêt, mais qui n'étaient pas matériellement accessibles et devenaient, par la même, inexploitable. La naissance des Cahiers d'Études et de Recherches du Musée de l'Armée (CERMA) trouve donc sa pleine justification dans notre volonté de conserver et d'utiliser des travaux de qualité qui doivent nous aider à approfondir nos connaissances, à mieux maîtriser nos évolutions futures et à créer autour du musée de l'Armée un environnement amical et fidèle de chercheurs, d'historiens, d'enseignants dont les apports nous sont, plus que jamais, indispensables.

Le général Bernard DEVAUX
Directeur du musée de l'Armée

Le musée de l'Armée a entrepris depuis quelques années de développer son activité culturelle et scientifique, comme il convient à un grand musée d'histoire. La richesse de ses collections suppose, pour être pleinement appréciée des visiteurs, un travail constant et méthodique de mise en perspective historique des objets.

Aussi le musée de l'Armée organise-t-il régulièrement des cycles de conférences et des colloques grâce auxquels il peut répondre à la curiosité intellectuelle toujours plus exigeante de son public.

Les Cahiers d'Études et de Recherches du Musée de l'Armée (CERMA) ont pour objectif de garder trace et de faire connaître au public universitaire, au monde des musées, mais aussi aux passionnés comme aux amateurs éclairés, les conférences, les colloques, les travaux de recherche et de réflexion en rapport avec les collections du musée, son cadre monumental, et sa mission de « grand musée d'histoire militaire de la France ».

Dans cet esprit, les CERMA constituent un instrument dont la priorité est de rendre accessibles des travaux de valeur, parfois très spécifiques, qui autrement ne pourraient être publiés compte tenu des contraintes économiques du milieu de l'édition.

Ce premier numéro des CERMA correspond parfaitement à cette vocation, puisqu'il réunit la quasi totalité des différentes communications du symposium de l'Association Internationale des Musées d'Armes et d'Histoire Militaire (IAMAM), organisé en 1998 au musée de l'Armée, sur la peinture et les dessins de guerre de la Première Guerre mondiale.

Leur liste témoigne de la remarquable diversité des origines des participants, qui assure à ce symposium un intérêt comparativement atteint sur pareil sujet. La même diversité caractérise la nature des interventions : au fil des articles se font écho des réflexions d'ensemble sur la peinture de guerre et des monographies sur l'œuvre d'un ou plusieurs peintres, célèbres ou méconnus ; de précieuses mises au point sur les missions des peintres aux armées voisinent avec de nouvelles approches et de premiers essais de défrichage.

Si l'on veut se risquer à tirer une conclusion générale, il faut sans doute souligner que ces contributions, par leur nombre et leur variété mêmes, démontrent que l'objet, pour prendre sa pleine signification, doit se situer à la confluence d'une multiplicité de registres historiques : histoire des arts, histoire militaire, histoire des militaires, des soldats comme des chefs, histoire des mentalités et des représentations...

Cette première livraison est naturellement un coup d'essai. La modicité de nos moyens, les délais très serrés impartis pour la sortie de ce numéro expliquent les caractéristiques sommaires de la reproduction des illustrations, le recours systématique à un noir et blanc un peu frustrant. Comme il est de tradition, les interventions ont été rédigées par leurs auteurs en français ou en anglais, les deux langues officielles de l'IAMAM. Nous avons scrupuleusement respecté ce choix. Il va de soi que nous comptons, pour ajuster et améliorer la formule des CERMA, sur la sympathie attentive de nos lecteurs. Dès à présent nous les informons qu'un deuxième numéro est prévu pour l'année 2001 et qu'il présentera les actes du colloque sur *L'homme armé en Europe occidentale XIV^e-XVI^e siècles* qui doit se dérouler du 21 au 22 mars 2001 au musée de l'Armée... D'ici là, bonne lecture !

François LAGRANGE,
chef du service de l'action pédagogique
du musée de l'Armée

Du 16 au 18 novembre 1998, trois journées réunissaient au musée de l'Armée des représentants des trois cents membres de l'IAMAM – Association internationale des musées d'armes et d'histoire militaire – qui n'étaient pas venus au musée de l'Armée depuis une quinzaine d'années.

Le projet d'une rencontre centrée sur la peinture et le dessin pendant la Grande Guerre, né fin 1997 de discussions avec le directeur du musée d'alors, Jacques Perot, et soutenu par son successeur, le général Bernard Devaux, pouvait voir le jour, à l'occasion de ce quatre-vingtième anniversaire de l'armistice de 1918.

Nous souhaitons donner l'occasion à des chercheurs attachés à des institutions membres de l'IAMAM, mais aussi à quelques personnalitées extérieures, de prendre la parole sur un thème à bien des égards encore méconnu. Non pas que la création graphique et peinte de l'époque n'ait pas donné lieu à certaines études, et à quelques belles expositions, en Belgique, en Allemagne ou en Grande-Bretagne par exemple, dans les dernières décennies, mais les études d'ensemble manquent encore bien souvent ou restent cantonnées dans les limites d'une nation.

Pour la France, en particulier, la Grande Guerre marque un tournant décisif dans la création graphique ou picturale, notamment celle des avant-gardes. A l'opposé de ces mouvements, la peinture militaire elle-même est touchée et disparaît pour ainsi dire après plusieurs siècles d'une pratique héritée du Grand Siècle.

Nous avons ouvert largement le sujet, proposant à nos participants d'intervenir sur les thèmes les plus divers : étude d'un mouvement pictural ou d'une organisation artistique particulière, analyse de la vision de la guerre chez des artistes de quelque horizon qu'ils soient, étude biographique d'un artiste ou monographique d'une œuvre, etc., ou, musées obligeant, étude d'un fonds iconographique institutionnel sur la Grande Guerre.

Nous souhaitons remercier vivement tous nos collègues qui ont répondu avec enthousiasme à notre appel, et aux établissements qu'ils représentaient, qui ont facilité leur venue à Paris. On pourra déplorer l'absence de représentants de certains grands musées, empêchés par d'autres projets – rénovations de départements consacrés à la Grande Guerre ou expositions temporaires – liés à cet anniversaire e décennal.

Notre gratitude va également aux deux directeurs successifs du musée pour leur soutien constant, ainsi qu'au président de l'IAMAM, M. Claude Gaier, pour ses conseils avisés et son appui.

La publication des actes de cette rencontre s'est fait attendre. La voici.

Pour des raisons financières, nous avons dû r enoncer à une illustration abondante, de qualité et en couleurs. Cela devra inciter

le lecteur à découvrir sur place et par lui-même les fonds concernés, tant il est vrai qu'en matière de création artistique rien ne remplace jamais la vision directe des œuvres.

Nous avons respecté les deux langues dans lesquelles ont été données les communications, le français et l'anglais, langues traditionnelles de l'IAMAM. Nous avons cependant pris la liberté d'harmoniser l'écriture française des textes d'auteurs dont ce n'est pas la langue maternelle. La lecture de l'ensemble devrait en être facilitée.

Frédéric Lacaille,
Conservateur au musée de l'Armée

Opening speech by Claude GAIER

General, Dear colleagues, Ladies and Gentlemen

It is particularly fitting for us in a place as highly symbolic as the musée de l'Armée in the Hôtel national des Invalides to commemorate in our own way the 80th anniversary of the ending of World War I. Of all nations, France paid the heaviest cost in human lives, in wounded or crippled people and in all kinds of miseries in proportion to the number of soldiers enlisted in this mass suicide. The First World War shall be remembered as one of the great calamities of our century, among many others. But now that all is quiet on the Western front, to quote the title of a famous war-inspired novel, we scholars can, in a serene and almost dispassionate way, study all aspects of a conflict that did not turn out to be the «War to end all Wars». It is quite appropriate at this point to quote King Louis XV: «Our enemies blood is still human blood. The real glory is to spare it».

Artists have, with their own brand of sensitiveness, borne testimony to this outburst of violence, tinted with horror and sometimes glory, even though they did it in the line of duty, therefore for the sake of open or unconscious propaganda, somehow in anticipation of our modern «affirmative action».

As we all know, thanks to the active help of some of its members, IAMAM is used to organise symposia between its triennial congresses. The next congress, I can now confirm this officially, shall take place in Prague, next June. All details will be shortly provided to you through our «Mohonk Courier» newsletter.

But so much for the near future. As for now, we shall be hosted for three days by Musée de l'Armée where we are going to discuss a theme initiated last year by our former colleague Jacques Perot and taken over to completion by his successor General Bernard Devaux, with the assistance of Frédéric Lacaille. On behalf of IAMAM I want to express to both of them our deep gratitude. Further, we are all the more glad to be hosted in this great museum precisely when it is being considerably remodelled to usher it to the 21st century.

We wish the musée de l'Armée full success in this vast endeavour. Now it is my pleasure to declare open the IAMAM symposium : «Depicting the Great War, 1914-1918».

Mon Général, Chers Collègues, Mesdames, Messieurs,

Le musée de l'Armée en l'Hôtel national des Invalides est un lieu hautement symbolique pour que l'Association Internationale des Musées d'Armes et d'Histoire Militaire y commémore à sa façon le 80^e anniversaire de la fin de la première guerre mondiale. La France fut la nation qui, proportionnellement aux forces engagées, a payé, lors de ce suicide collectif, le plus lourd tribut en vies humaines, en blessés ou estropiés et en misères de tout genre. La guerre de 14 restera comme une des grandes calamités du siècle qui, hélas, en a connu bien d'autres. Mais maintenant que les clameurs se sont tues, tout au moins sur le front occidental, pour reprendre un titre de roman célèbre inspiré par ce conflit, les érudits que nous sommes peuvent sereinement et presque sans passion étudier les divers aspects de celle qui ne fut pas la «Der des Der». C'est le moment de rappeler ici le mot de LouisXV: «Le sang de nos ennemis est toujours le sang des hommes. La vraie gloire est de l'épargner».

Les artistes ont, à leur façon, avec leur sensibilité propre, porté témoignage sur cette déflagration de violence, aux accents sinistres et parfois héroïques, même s'ils l'ont fait souvent en service commandé, donc dans un but de propagande avouée ou inconsciente, sorte de «discrimination positive» avant la lettre.

L'IAMAM, on le sait, a pris l'habitude, grâce à la collaboration active de certains de ses affiliés, d'organiser des colloques dans l'intervalle qui sépare ses congrès triennaux. Le prochain congrès, je puis maintenant vous le confirmer, aura lieu à Prague, en juin prochain. Vous recevrez bientôt tous les détails à ce sujet via notre organe de liaison, le «Mohonk Courier».

Mais n'anticipons pas. Au cours de ces trois journées, nous sommes les hôtes du musée de l'Armée qui va développer avec nous un thème énoncé l'an passé par notre ancien collègue Jacques Perot et que son successeur, le général Bernard Devaux, assisté de Frédéric Lacaille, ont poussé jusqu'à son ultime réalisation. Nous sommes, au nom de l'IAMAM, très reconnaissants. En outre, nous sommes heureux de nous trouver dans ce grand musée au moment où il connaît d'importantes transformations qui le feront entrer de plain pied dans le XXI^e siècle.

Nous lui souhaitons le plus vif succès dans cette vaste entreprise et, sur ces mots, j'ai le plaisir de déclarer ouvert le symposium de l'IAMAM: «Peindre la Grande Guerre, 1914-1918».

Les missions de peintres du musée de l'Armée pendant la première guerre mondiale

Les missions de peintres aux armées mises en place par le musée de l'Armée à partir de la fin de l'année 1914, premières missions artistiques françaises de la Grande Guerre, n'ont jamais été étudiées. Le musée de l'Armée, auquel incombait naturellement cette tâche, ne s'y est jamais attelé. Il conserve pourtant un fonds de plusieurs centaines de peintures et dessins, issus de ces voyages, dont l'organisation s'est maintenue bon an, mal an, pendant toute la durée du conflit, jusqu'à la fin de l'année 1918.

Cette lacune tient moins à un désintéret de l'institution qu'à la difficulté à réunir les instruments d'étude de cette page de son histoire. La disparition à peu près totale des archives du musée pour cette période, l'absence de témoignages contemporains sur ces travaux y sont pour beaucoup. S'y ajoutent l'ignorance, voire le mépris, des historiens de l'art pour des artistes souvent éloignés des avant-gardes, et, partant, la méconnaissance de l'œuvre de beaucoup d'entre eux. Seuls les peintres militaires, bien représentés dans ces missions, sont à présent mieux connus grâce aux travaux tout récents de François Robichon ¹.



Oussman Sall, 2^e bataillon de tirailleurs sénégalais, 1917 par Raymond Desvareux-Larpeur (1876-1961).
Inv. : 969 T ; Ec 943 ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais

¹ François Robichon, *La peinture militaire française de 1871 à 1914*, 1998.

Rappelons que les missions du musée de l'Armée ont joué un rôle fondateur, ouvrant la voie à celles conduites en 1917 par le sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, qui font l'objet dans la communication suivante d'une première mise au point.

Par le rassemblement de quelques sources et documents, nous nous proposons de donner pour la première fois un aperçu d'ensemble de ces premières missions artistiques, ainsi qu'une liste des artistes impliqués dans cette aventure.

Les sources

Nous avons utilisé en premier lieu les rares archives du musée rescapées pour la période 1914-1918, un registre historique ², dont un certain nombre d'extraits ont été publiés par la Société des Amis du musée de l'Armée dans son *Bulletin* ³, et quelques dossiers d'artistes ⁴, auxquels s'ajoute un registre de toutes les œuvres relatives à la guerre, présentes dans les murs du musée à la fin du conflit ⁵.

Par ailleurs, un dossier des Archives nationales, relatif aux acquisitions de l'État pendant la Guerre ⁶, nous a été d'une aide très précieuse. On en trouvera les pièces les plus significatives reproduites en annexe de cette communication.

² *Musée de l'Armée, Historique*, 1914-1929.

³ « Les peintures et dessins exposés dans la Salle d'honneur », *Bulletin de la Société des Amis du musée de l'Armée* juillet 1915, pp. 26-28. Il faut y ajouter une *Note sur le fonctionnement de la Société des Amis du musée de l'Armée pendant la guerre* 25 décembre 1918, pp. 5-6.

⁴ Jean-Jacques Berne-Bellecour, Léon Broquet, Raymond Desvarreux, Maurice Dubois, Charles Duvent, Charles Hofbauer, ainsi que des éléments épars sur Georges Scott.

⁵ Intitulé *Collection de tableaux déposés au musée de l'Armée par des peintres militaires au cours de la guerre 1914-1918*. L'état actuel du fonds est assez éloigné de cet inventaire, car de nombreuses œuvres ont quitté le musée dans les années qui ont suivi la guerre, rendues aux artistes ou à leurs ayants droit.

⁶ Archives nationales, F21 3969. Nous sommes très reconnaissant à François Robichon de nous en avoir appris l'existence, et de nous avoir donné la transcription des pièces relatives au musée.

À ces archives institutionnelles, sont venus s'ajouter des documents conservés par les familles des artistes missionnés qui nous les ont très aimablement communiqués ⁷. Leur rareté en fait tout le prix.

L'origine des missions

L'initiative des missions est-elle venue de l'État, ou est-elle le fait des artistes eux-mêmes ? Malgré la rareté des témoignages, nous sommes tentés d'attribuer à ceux-ci le premier rôle, et ceci pour plusieurs raisons.

Depuis les débuts de la Troisième République, la peinture militaire connaissait un essor sans précédent ⁸. Les ardents discours pour une revanche sur l'Allemagne, le resserrement des liens entre l'armée et la nation, notamment par la création du service militaire obligatoire, le prestige d'une armée défaite par une guerre dont les épisodes étaient présentés comme autant d'héroïsmes individuels ou de groupes, alimentaient et soutenaient la peinture militaire, lui valant un succès qu'elle avait rarement connu auparavant. De nombreux artistes la pratiquaient et certains s'en étaient fait une spécialité à part entière.

Tous ces peintres se connaissaient, se fréquentaient, entretenaient des liens d'amitié.

Un salon des peintres militaires était créé en 1907, alors que les relations avec l'Allemagne connaissaient un regain de tension qui augurait d'un avenir assombri ⁹.

⁷ Nous adressons tous nos remerciements à Robert Desvarreux, neveu et légataire de Raymond Desvarreux, ainsi qu'à son petit-fils par alliance, Thibaud Pontillon, alors scientifique du contingent au musée de l'Armée, pour nous avoir donné accès à la correspondance et à un carnet de guerre de l'artiste. Nous adressons également nos plus vifs remerciements à Jacques Jonas, fils de Lucien Jonas, qui nous a laissé consulter les papiers de guerre de son père.

⁸ François Robichon, *op. cit.*, 1998, et *L'Armée française vue par les peintres, 1870-1914* Paris, 1998.

⁹ Reconduit jusqu'en 1913, ce Salon n'a donné lieu à un catalogue que cette dernière année.



Fantassin du 10^e Régiment en tenue de campagne, proposition pour les nouveaux uniformes de l'armée française 12 par Jean-Baptiste-Édouard Detaille (1848-1912).
Inv.: 01178 ; Ec 80 D © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-514631

À la fin de l'année 1912, lorsque disparut Édouard Detaille, leur chef de file, les peintres militaires, ses amis, élèves ou émules, ressentant la menace d'une dispersion du genre, voire de sa disparition, entreprirent de se regrouper. Ils créaient, à la fin de l'année suivante, la Société des Peintres militaires, rassemblant une quinzaine d'entre eux ¹⁰.

L'année suivante, le 22 avril 1914, certainement pour une large part à leur demande, l'administration militaire créait le titre de « peintre du ministère de la Guerre » ¹¹, qu'ils recevraient la plupart.

¹⁰ La liste des sociétaires, tirée des papiers de Job, m'a été très aimablement communiquée par François Robichon. Elle figure sur le procès-verbal de la réunion de fondation de la Société qui se tint le 17 décembre 1913 dans les salons du palais d'Orsay. Elle comprend François Flameng (1856-1923), président d'honneur ; Paul-Émile Boutigny (1854-1929), vice-président ; Henry Jacquier (1878-1921), trésorier ; Hugo de Fichtner (né en 1872), secrétaire. Les autres membres sont Raoul Arus (1846 ?-1923), Jean-Jacques Berne-Bellecour (1874-ap. 1939), Eugène Chaperon (1857-1938), Henri Chartier (1859-1924), Henri Baud, Job (Jacques Onfroy de Bréville, 1858-1931), Raymond Desvarreux (1876-1961), Alphonse Lalauze (1872-ap. 1938), Pierre Petit-Gérard (1852-1933), Louis Ferdinand Malespina (1874-1949), Frédéric Régamey (1843-1925), Pierre Robiquet (1879-1951), Georges Scott (1873-1943), Louis Vallet (né en 1856).

¹¹ Arrêté instituant des peintres, sculpteurs, graveurs ou architectes du Ministère de la Guerre, du 22 avril 1914, Archives nationales, F21 3969, assorti d'une liste de vingt-cinq titulaires.

Comment penser que quelques mois plus tard, quand débutait ce qui sera la Grande Guerre, les artistes n'aient pas voulu intervenir et contribuer à leur façon—par leur peinture—à la revanche tant attendue ?

Certaines sources laissent penser que ce sont les artistes eux-mêmes qui exhortèrent le ministre de la Guerre et le musée de l'Armée à l'organisation de missions dans la zone des armées.

Certains, tel Georges Scott, bien connu dans le monde militaire, sollicitaient le musée, dès les premières semaines du conflit, pour l'organisation de telles missions ¹². Il avait une expérience dans ce domaine car il avait couvert les conflits balkaniques de 1912-1913 comme correspondant de guerre pour *L'Illustration*



La Voie sacrée : entretien de la route de Bar-le-Duc à Verdun Georges Bertin Scott (1873-1942). Inv. : 05464 C1 ; Eb923/1. Aquarelle, fusain et gouache, sur papier, H. 0.670 m x L. 0.765 m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 10-500969

Maurice Dubois, à Bruxelles au moment de la déclaration de guerre, rentra en France et écrivait au ministre, le 14 octobre 1914, avant d'obtenir une entrevue pour s'expliquer sur le rôle « du peintre militaire aux Armées suivant les traditions depuis Louis XIV ». Il demandait à partir ¹³.

¹² C'est ce que laisse entendre une lettre du commandant Piquet-Pellorce, chef de cabinet du général Niox, à l'artiste, le 1^{er} décembre 1914. Voir en annexe.

¹³ Archives du musée de l'Armée, dossier Maurice Dubois, états de service de l'artiste.



Le Rochester en rade de Bordeaux, 1911, Maurice Dubois (1869-1944). Huile sur toile, H. 0.735 m x L. 0.920 m. Inv. : 955 C1 ; Ed 348. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 07-531114

Mais le musée de l'Armée, de son côté, eut aussi un rôle actif dans la décision, sous la conduite de son directeur— également commandant de l'hôtel des Invalides—, le général Niox (1840-1921). Homme d'initiative, qui avait fait comme jeune officier les campagnes du Second Empire et la guerre franco-allemande de 1870-1871¹⁴, celui-ci semble avoir voulu faire jouer à l'établissement un rôle de premier plan dans la collecte des témoignages sur la guerre qui débutait. Souhaitant fixer par des dessins et des peintures d'artistes français, se documentant sur les lieux mêmes, les épisodes les plus intéressants des combats, les types des combattants, les



Le général Gustave-Léon Niox, 1919, par Joseph Jean Félix Aubert (1849-1924), huile sur toile, H. 0.610 m. Inv. : 01066 ; Ea 402 © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-529505

¹⁴ Voir «Mort de M. le général Niox», *Bulletin de la Société des amis du musée de l'Armée* n°13, octobre 1921, pp. 11-16.

portraits de leurs chefs ¹⁵, il avait retenu des peintres afin de conserver à l'histoire des documents à la fois plus vivants, plus artistiques et plus complets que les vues photographiques ¹⁶. Et bien au-delà de la peinture, il s'efforçait également de rassembler armes et matériels, uniformes et équipements ¹⁷.

Chronologie

En novembre 1914, le général Niox sollicite du ministre de la Guerre l'autorisation de mettre en place un service de peintres aux armées. Le 24, le ministre donne son accord ¹⁸. Les missions n'auront pas de caractère officiel et les autorisations de circulation dans la zone des armées devront être demandées au général en chef, Joffre à cette époque ¹⁹.

Une correspondance de la fin de l'année éclaire l'organisation de ces missions ²⁰.

Les premières voitures quittent Paris le 15 décembre 1914. À leur bord, trois peintres, Félix-Joseph Bouchor, François Flameng et Henry Jacquier, sont accompagnés de M. Cottreau, vice-président du comité de perfectionnement du musée de l'Armée ²¹.



Joseph-Césaire Joffre, général de division, mars 1915 par Henry Jacquier (1878-1921). Inv. : 28464 ; Ea 763. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-527280

¹⁵ Note sur le fonctionnement..., *op. cit.*

¹⁶ Archives du musée de l'Armée, registre historique, 20^e réunion du comité de perfectionnement, 22 décembre 1915.

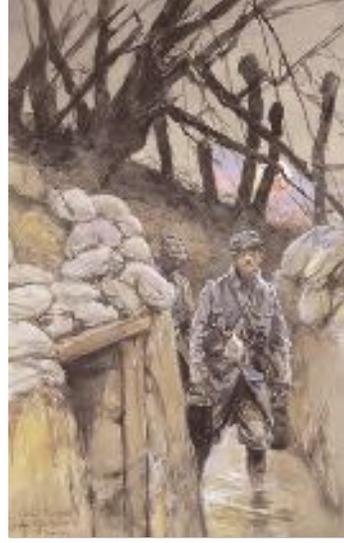
¹⁷ Ces travaux de collecte ont d'ailleurs été les seuls jamais entrepris par le musée jusqu'à une date très récente. Les artistes y contribueront largement comme en témoignent leurs correspondances conservées avec le musée.

¹⁸ Nous n'avons pas retrouvé la lettre du général Niox, ni celle de réponse du ministre. La date de celle-ci est donnée par une note du même jour dans le registre historique du musée pour la période 1914-1929, *op. cit.*

¹⁹ C'est ce qui ressort des correspondances du général Niox avec le Sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, voir infra et pièces justificatives.

²⁰ Piquet-Pellorce, *op. cit.*

²¹ Archives du musée de l'Armée, registre historique, *op. cit.* « Organisation d'un service de peintres aux armées ». Charles-Gabriel Cottreau (1846-1916), avait combattu en 1870-1871. Vice-président de la Sabretache, il collectionnait les armes et les uniformes.



Remise solennelle au général Niox, commandant la 101e division d'infanterie, des six premiers drapeaux pris à l'ennemi, le 7 octobre 1914 Joseph-Félix Bouchor (1853-1937) en 1914. Inv.: 707 C1. Huile sur toile, H. 0.920 mx L. 0.650m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 09-537184

Notre-Dame-de-Lorette, 28 juin 1915 François Flameng (1856-1923). Inv.: 996 C1 ; Eb 1216. Aquarelle et gouache sur papier, H. 0.580 m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-505635

Le même jour, Georges Scott et André Devambez partent pour Amiens et la région de Dunkerque ²², et, le 18, c'est au tour de Jean-Jacques Berne-Bellecour et de Raymond Desvarreux, pour Amiens ²³.

Les missions du musée de l'Armée sont en place. Elles sont actives tout au long de l'année 1915.

Le 24 avril, Niox, interrogé par le sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, s'explique sur la genèse du projet ²⁴. Il insiste sur le fait que ces missions, bien que n'ayant pas de caractère officiel, sont autorisées à demander au général en chef les facilités nécessaires pour travailler dans la zone des armées. Il précise en outre que des artistes préalablement en

²² Archives du musée de l'Armée, dossier Scott.

²³ Un carnet de notes de Desvarreux (archives privées), raconte une partie de cette première mission. Il parle de Berne-Bellecour comme « BB ».

²⁴ Lettre au sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, 24 avril 1915, Archives nationales, F21 3969. Voir pièces justificatives en annexe.

relations avec le musée ont déjà obtenu ce type de facilités, mais jamais de façon permanente ou pour une longue durée, et ajoute que l'accueil qu'ils ont reçu est un signe encourageant qui milite pour le choix d'artistes familiers du milieu militaire, seuls susceptibles, à ses yeux, de donner une juste vision des événements en cours.

Adressant aux Beaux-Arts une liste des artistes qui l'ont sollicité, afin d'être aidé à choisir parmi les nombreux postulants, il reçoit en réponse, six jours plus tard, une autre liste de peintres susceptibles de faire partie des missions dans la zone des armées²⁵. De nouvelles listes lui parviendront dans les mois suivants.

Puis le 17 octobre, changement de programme. Niox avise les Beaux-Arts de la décision du général en chef de ne pas renouveler les autorisations de circulation accordées jusqu'alors²⁶. Dans ces conditions, il ne souhaite plus s'occuper de ce service.

Malgré cela, une année s'écoule encore avant que le musée ne renonce à son organisation et ne passe la main à l'administration des Beaux-Arts.

Le 30 mai 1916, Niox annonce la suppression de toutes les autorisations, en apportant quelques précisions sur la recommandation qu'il accorde à certains artistes²⁷, et au début de l'automne, il adresse à M. Valentino, chef de division au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, une liste-sélective—des principaux artistes qui ont prêté leur concours au musée de l'Armée²⁸, assortie de notations relatives à la situation militaire de chacun et à leur(s) spécialité(s). Il encourage son correspondant, en lui prodiguant quelques conseils sur l'organisation des nouvelles missions.

²⁵ Note sur la question des missions d'artistes peintres aux armées, octobre 1916, Archives nationales, F21 3969. Voir pièces justificatives en annexe.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Le général Niox à M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, 30 mai 1916, Archives nationales, F21 3969 (dossier Collard-Lortac). Voir pièces justificatives en annexe.

²⁸ Le général Niox à M. Valentino, 8 octobre 1916, Archives nationales, F21 3969. Voir pièces justificatives en annexe.

Les Beaux-Arts sont alors informés par le ministre de la Guerre que l'accréditation du musée de l'Armée ne saurait plus être désormais maintenue ²⁹.

Ces changements étaient prévisibles, car depuis de longs mois déjà les Beaux-Arts n'attendaient que l'occasion de prendre en charge une organisation qu'ils estimaient de leur seule compétence. Une note de Valentino, de cette période, est d'ailleurs sans ambiguïté: *Des renseignements qui ont été officieusement fournis à l'administration des Beaux-Arts, il semble résulter que le musée de l'Armée a reçu, des artistes admis à aller au front, peu d'œuvres intéressantes(...) Il semble donc (...) que le service devrait être complètement réorganisé et placé sous la direction de l'administration des Beaux-Arts*³⁰

Ainsi donc, à la fin de l'année 1916, le musée renonçait à son organisation, et les missions artistiques étaient mises en place ³¹.

Pour autant, ces nouvelles dispositions ne sonnaient pas le glas des missions du musée de l'Armée. C'était sans compter sur les relations du général Niox avec les artistes et les états-majors. Jusqu'à la fin de la guerre, certains artistes circuleront dans la zone des armées, porteurs d'ordres de mission de sa main, ce qu'une note sur les activités du musée à cette époque résume ainsi : *L'Administration des Beaux-Arts revendiqua ensuite le soin de s'occuper de cette question. Les résultats ne répondirent pas à son attente ; du reste, il ne convenait pas au musée de s'engager dans une sorte de concurrence artistique ; ses organisations ne furent pas maintenues, mais plusieurs des artistes les plus distingués de la première heure ne cessèrent pas de se réclamer de son patronage. Ils ont continué à envoyer au musée de l'Armée leurs œuvres dont l'ensemble forme la documentation la plus précieuse et la plus exacte de la guerre*³²

²⁹ Le ministère de la Guerre au sous-secrétariat des Beaux-Arts, 9 octobre 1916, Archives nationales, F21 3969. Voir pièces justificatives en annexe.

³⁰ s. d. [octobre 1916], Archives nationales, F21 3969. Voir en annexe.

³¹ Arrêté du 8 novembre 1916 (Journal officiel, 24 novembre 1916). Ces nouvelles missions font l'objet de la communication suivante par François Robichon.

³² Note sur le fonctionnement..., *op. cit.*, p. 6.

Les artistes

Les missions du musée de l'Armée, comme celles qui leur succéderont, font appel au volontariat.

Mais les candidats sont retenus en fonction de leur âge et de leur situation militaire. Les artistes d'âge mûr, mobilisés dans les services auxiliaires ou dans la réserve de l'armée territoriale, ainsi que ceux qui sont dégagés des obligations militaires peuvent seuls y prétendre. Il n'en est pas de même des plus jeunes, considérés par l'administration militaire uniquement comme des combattants.

C'est un point important que souligne le général Niox au moment où il passe la main aux Beaux-Arts, en 1916.

Jusqu'ici et non sans raison, le Général en Chef n'a pas voulu accorder d'autorisation aux artistes qui sont sur le front et qui sont liés au service. Ce serait un procédé d'embusquage qui nuirait au résultat

que vous cherchez est dire que les peintres missionnés de la Grande Guerre n'appartiennent pas aux avant-gardes.

Tout naturellement les peintres militaires, membres de la Société du même nom et peintres du ministère de la Guerre, sont les premiers partants. Mais tous n'en sont pas, le plus souvent en raison de leur âge qui rendrait le voyage et le séjour à l'approche du front trop pénibles. Parmi les vingt-cinq membres connus, moins de la moitié partiront effectivement³⁴. Leur état d'esprit et les liens qu'ils entretiennent avec le monde militaire, en général depuis longtemps, sont des garants de bonne conduite. Le général Niox ne craint pas de les recommander.

D'autres artistes, issus d'autres milieux, les rejoignent bientôt.

Plusieurs (tous ?) de ces nouveaux venus sont incorporés à la 22^e section COA (Commis et ouvriers militaires d'administration), avant d'être détachés auprès du musée de l'Armée. Tel est le cas de Lucien Jonas ou de Léon Broquet. Georges Scott et André Devambeze, qui font équipe pour un premier voyage en décembre 1914, semblent être missionnés à la fois par le musée et par l'hebdomadaire *L'Illustration* dont ils sont correspondants de guerre.

³³ Le général Niox à M. Valentino, 8 octobre 1916, *op. cit.*

³⁴ Voir en annexe la liste des artistes qui ont travaillé pour le musée en 1914-1918.

Les missions

Lors de la mise en place des missions, Niox ne souhaitait pas imposer des secteurs aux artistes ³⁵, mais nous ne savons pas si, le temps passant, il maintient cette ligne de conduite. Seule une mise en regard de l'actualité de la guerre et des œuvres documentées, qui dépasse le cadre de cette étude, permettrait de le savoir avec précision.



Sur la route de Verdun, 25 janvier 1916

Convois, route de Verdun à Bar-le-Duc, 25 janvier 1916 par François Flameng (1856-1923). Inv. : 1099 C1; Eb 1362.1. Aquarelle, carton, gouache, H. 0.470 m x L. 0.320 m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-519387

Les artistes sont transportés vers la zone des armées en voiture ou par le train. Les premiers partis, Bouchor, Flameng et Jacquier, en décembre 1914, gagnent Reims en automobile. Les véhicules sont fournis par le gouverneur militaire de Paris ³⁶.

À la fin de l'année suivante, le ministre de la Guerre autorise les peintres militaires à demander des automobiles pour les missions ³⁷, mais, un peu plus tard, fait une exception pour Flameng, qui, en raison de son âge et de sa réputation, bénéficie d'une voiture en permanence ³⁸. L'automobile est aussi utilisée sur place, pour circuler dans la zone des armées.

Les autres artistes – qui ne sont pas peintres militaires – utilisent le chemin de fer pour approcher le secteur du front ³⁹. Lors des premières missions, plusieurs peintres voyagent en équipe de deux. Ainsi, Scott et Devambeze, Berne-Bellecour et Desvarreux partent pour le Nord et la Somme en

³⁵ Piquet-Pellorce, *op. cit.*

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Décision n°19. 7011/11, du 26 décembre 1915. Archives nationales, F21 3969.

³⁸ Décision du 10 février 1916. Archives nationales, F21 3969.

³⁹ Lucien Jonas par exemple, archives privées.

décembre 1914, Berne-Bellecour et Jonas pour la Somme fin mars 1915, puis en mai 1916 pour le nord et la Belgique. Les années passant, il ne semble plus qu'il en soit de même, mais les uns et les autres se croisent dans les états-majors et, à l'occasion, travaillent quelques jours ensemble. La durée et la répétition des séjours dans la zone des armées sont très variables et il serait téméraire de vouloir établir une moyenne. Certains voyages sont très courts – de quelques jours seulement, d'autres beaucoup plus longs, jusqu'à plusieurs semaines, voire plusieurs mois. À la rareté des témoignages, répondent les œuvres, souvent localisées et datées, qui permettent de reconstituer certains itinéraires dans leurs grandes lignes.

Les voyages, répétés de mois en mois, ont parfois été extraordinairement nombreux. Le cas de Flameng, quoiqu'un peu exceptionnel à certains égards, est néanmoins significatif par la fréquence des déplacements et la diversité des destinations: parti en décembre 1914 pour Reims, on le retrouve dans la région et autour de Soissons jusqu'en mai 1915. Il est ensuite dans le Nord et en Belgique entre la fin-mai et la mi-août, avant de gagner l'Argonne à la fin du mois, jusqu'à la fin septembre. Il est en Champagne en octobre-novembre, dans le Nord à nouveau en décembre.



Combat du 25 septembre 1914 / **Bombardement du bois de Suifourbe** (Seconde bataille de Champagne) par François Flameng (1856-1923). Inv. : 1125 C1 ; Eb 1228. Aquarelle et gouache sur carton, H. 0,300 m x L 0,450 m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-502425

En janvier 1916, il part pour l'Alsace, et gagne Verdun où on le trouve en février-mars, puis en juin, avant de revenir dans la Somme entre juillet et décembre. De la Marne, en février 1917, il gagne la Somme, Soissons, puis Lyon et l'Isère où il visite des installations industrielles. En avril-mai, il est en Champagne, autour de Reims et Soissons, en juillet-août sur les bords de l'Yser, à la fin de l'année de nouveau en Champagne. Il visite des champs d'aviation en janvier-février 1918, gagne l'Aisne et l'Oise en avril-mai, et encore en juillet-août, et séjourne également cette année-là autour de Reims et d'Arras ⁴⁰.



*Bombardement de nuit par un avion de type Bréguet-Michelin*³⁸, par François Flameng. Inv. : 1175 C1 ; Eb 726. Aquarelle, carton, gouache, H. 0,310 m x L. 0,490 m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-518631

Volontaires, les artistes ne touchent aucun salaire, ni aucune indemnité.

Ils sont transportés aux frais de l'administration militaire, et reçoivent généralement un accueil bienveillant dans les états-majors – les témoignages concordent –, mais doivent assurer leur propre subsistance. Les états-majors, qui les nourrissent et les logent à l'occasion, n'y sont pas tenus. Après la guerre, certains peintres, en proie à des difficultés financières, solliciteront le musée pour obtenir une indemnité, une commande, voire un emploi ⁴¹. Plusieurs demanderont

⁴⁰ Ses aquarelles sont presque toutes précisément localisées et datées.

⁴¹ Ils n'obtiendront pas satisfaction, le musée ne s'étant jamais engagé dans ce domaine.

la croix de la Légion d'honneur ou la croix de combattant, en remerciement des services rendus ou en souvenir de leur expérience du front. En effet, si les missions n'ont pas pour but d'exposer les artistes au feu de l'ennemi, plusieurs d'entre eux en font cependant l'expérience au cours de leurs déplacements dans les tranchées.

L'équipement de mission est léger : carnets à dessin et plaquettes de bois ou de carton, boîte de couleurs, chevalet et pliant, éventuellement carton à dessin, plus rarement quelques toiles. Le travail sur le terrain est fait de dessins au crayon ou au fusain, d'aquarelles ou de gouaches de petits formats. Les œuvres sont reprises à l'arrière – à l'abri et au calme –, puis éventuellement, de retour chez soi, en atelier. Afin de faciliter ces travaux de mise au propre, le musée avait d'abord envisagé la création d'un atelier central ⁴², mais la chose ne se fera pas.

Diversité des parcours et des regards

Nos artistes sont issus d'horizons divers, aussi n'est-il pas sans intérêt, à partir de quelques exemples, de donner un aperçu de leur carrière antérieure, de leur parcours ou de leur production pendant la guerre.

Flameng paraît comme la figure dominante des missions, tant par sa position de peintre officiel reconnu – il est professeur à l'École des Beaux-Arts et membre de l'Institut –, que par le traitement de faveur dont il bénéficie – automobile et chauffeur à disposition, etc. Ses dessins sont reproduits en nombre, en couleurs et en pleine page dans *L'illustration* dès 1915. Ses aquarelles sont autant de tableaux, retravaillés en atelier à partir des notes prises sur le terrain, et composés avec un soin extrême. Si elles donnent des champs de bataille une image « propre », tout à l'avantage des Alliés, elles apportent aussi un témoignage sincère, et parfois émouvant, sur la vie des soldats au front.

Georges Scott d'abord un illustrateur qui alimente les journaux, dès les premiers jours du conflit, en grands dessins au style épique – voir le cocardier –, mettant en avant les qualités du combattant français. Il travaille autant à partir de motifs pris sur le terrain au cours de ses nombreuses

⁴² Piquet-Pellorce, *op. cit.*

missions, sous forme de dessins ou de photographies, – et qu’il ré-assemble à loisir –, que de sa propre inspiration à l’écoute ou à la lecture d’un récit émouvant ou glorieux. Il apparaît davantage reporter de guerre pour les journaux en d’autres termes « bourreur de crânes » – que peintre militaire. Pourtant, il ambitionne une carrière de peintre d’histoire, dans le sens traditionnel du terme, dont témoignent les tableaux qu’il réalise pour des expositions et pour le musée.

43 –



Effet d'un obus dans la nuit, avril 1915 par Georges Bertin Scott (1873-1942), Scott de Plagnolles (dit). Inv. : 05461C1; Eb 923. Encre sur papier, H. 0,670 x L. 1,010 m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Hubert Josse 06-518888



Desvarreux produit en grande quantité, et presque exclusivement, de petits tableaux montrant les uniformes de toutes les armées en présence – Alliés, aussi bien que prisonniers allemands –, qui sont autant de portraits des hommes croisés au front.

Soldat anglais avec masque à gaz 1915 par Raymond Desvarreux-Larpeur (1876-1961). Inv. : 291T ; Eb913. Huile sur toile, H. 0,410 m x L. 0,270 m. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 09-525613

⁴³ La technique de ses grands dessins – grisaille et camaïeu – est particulièrement bien adaptée à la reproduction en noir et blanc dans la presse.

Parmi les peintres non militaires, **Charles Hoffbauer** fait un parcours particulièrement atypique. Revenu des États-Unis, où il travaillait pour l'État de Virginie au moment de la déclaration de guerre, il rejoint son régiment et grâce à la protection de Flameng, gagne la V^e armée où il exerce des fonctions de secrétaire d'état-major, puis de dessinateur du canevas de tir. Rendu quelque temps après à une vie plus militaire, il propose vainement ses services comme interprète auprès de l'armée anglaise avant d'entrer au camouflage, point de chute de nombreux artistes.

Jonas tient une place à part. S'il est apprécié pour ses pochades, réalisées sur de petites plaquettes de bois ou de carton, qui restituent l'atmosphère du front, il doit son succès auprès des états-majors à ses talents de portraitiste, capable de saisir une physionomie au fusain en une vingtaine de minutes. Ces dessins seront souvent suivis de portraits peints, dont beaucoup feront la couverture de *L'Illustration*



Le général Edmund Henry Hynman Allenby (1861-1936) mai 1917 par Lucien-Hector Jonas (1880-1947). Inv. : 23797 ; Ea 739.1 ; Ea 2004 ; 945 T. Huile sur bois, H. 0,410 mx L. 0,321 m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-512324

L'un des talents les plus originaux est celui de **Léon Broquet** qui porte un regard un peu décalé sur la guerre. Une partie de son œuvre peinte est gravée. Ses *Marais de Saint-Gond* et ses *Faucheurs de joncs au moment du*



Faucheurs de joncs surpris par le dégel (Brial). Marais de Saint-Gond, 26 novembre 1915 par Espérance Léon Broquet (1869-1936). Diptyque ; dimensions des panneaux H 54,3 cm L 65 cm et H 54,6 cm L 65,5 cm. Huile sur toile. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 09-510758

déjà ont imprégnés d'une poésie particulière qui transporte le spectateur dans l'univers intemporel et inexorable de la mort. Son art n'est pas exempt de références au monde médiéval, notamment celui des danses macabres de la fin de l'âge gothique.

Les œuvres des missions

La plus grande part de la production des artistes en mission est faite de dessins, d'aquarelles et de gouaches. Ces œuvres sont rarement suivies de peintures sur toile, car la vente de celles-ci paraît plus aléatoire.

Les œuvres entrent au musée de l'Armée où elles sont exposées avec des ensembles d'objets les plus divers évoquant le déroulement du conflit, armes et matériels, uniformes et équipements, etc.

La première présentation est ouverte au public le 19 février 1915. On y voit les croquis, esquisses et tableaux des peintres militaires, la plupart rapportés par les missions de peintres autorisés à travailler dans la zone des armées du 10 décembre [1914] au 9 janvier 1915⁴⁴. On connaît la liste des œuvres exposées à partir du 1^{er} juin de la même année⁴⁵. Présentées de façon évolutive dans le salon d'honneur de l'hôtel des Invalides, elles sont installées en 1918 dans des salles permanentes sur la guerre, ouvertes au public le 2 juin – salle Gallieni – et le 10 octobre – salle des Alliés⁴⁶. Les œuvres restent la propriété de leurs auteurs, et le musée agit parfois comme un marchand ou une galerie, se faisant l'intermédiaire pour la vente des œuvres à des visiteurs de passage. C'est ainsi que par l'intermédiaire d'une journaliste américaine résidant à Paris, Hoffbauer reste en contact avec le marché d'outre-Atlantique qui le connaît et l'apprécie. D'autres fois, le musée se charge de remettre aux familles le portrait d'un des leurs, soldat ou officier, rencontré au hasard d'une mission. Desvareux leur adresse des attestations à remettre au musée en échange des portraits qu'elles recevront⁴⁷.

⁴⁴ Archives du musée de l'Armée, *Registre historique* février 1915.

⁴⁵ « Les peintures et les dessins exposés dans la Salle d'honneur », *Bulletin de la Société des amis du musée de l'Armée*, juillet 1915, pp. 26-27.

⁴⁶ La création de ces nouvelles salles a conduit à l'évacuation des collections qui s'y trouvaient auparavant, notamment la galerie ethnographique.

⁴⁷ Archives familiales.

L'exposition des Invalides, qui suit l'actualité de la guerre, rencontre un vif succès auprès des visiteurs, toujours plus nombreux. Les trophées les plus spectaculaires, avions et matériels lourds, présentés dans la cour d'Honneur, complètent la démonstration.



Les trophées pris aux Allemands, exposés dans la cour d'honneur des Invalides, le 25 février 1915. Prise de vues réalisée par un photographe travaillant pour l'Identité Judiciaire. Inv. : 2005.3.40. Épreuve au gélatino-bromure d'argent, H.0,209 m x L. 0,275 m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 05-533790

Au milieu des badauds, venus voir les dernières images du front, se glissent les représentants des journaux illustrés faisant un choix d'images pour leurs colonnes et empruntant les œuvres, le temps de les faire reproduire. L'un des plus assidu est René Baschet, directeur et propriétaire de *L'Illustration*. En 1915, il se met en rapport avec Flameng, et lui propose de publier régulièrement et en couleurs, ses aquarelles de la guerre ⁴⁸. Il reproduit aussi de nombreux dessins d'autres artistes, Hoffbauer, Orange, Jonas, etc., tout au long du conflit.

⁴⁸ « 1914-1915. Cr. oquis de guerre, aquarelles & sépias exécutées sur le front par François Flameng, membre de l'Institut », *L'Illustration* n°3786, 25 septembre 1915, cahier spécial. L'hebdomadaire précise que ces œuvres sont destinées au musée de l'Armée.

Il faut attendre l'automne 1916, alors que les missions sont officiellement arrêtées, pour voir le musée se préoccuper de séparer les œuvres qui lui sont laissées à titre de dons ou sous forme de dépôts de celles qui sont reprises par les artistes. Le général Niox écrit à l'un d'eux : *Le musée de l'Armée se préoccupe actuellement de faire le classement des œuvres se rapportant à la guerre qu'il a reçues des artistes. Afin de pouvoir faire ce travail d'une façon définitive, je vous prie de vouloir bien me faire connaître, sur la liste ci-jointe, celles de vos œuvres que vous voulez bien donner ou prêter au Musée et pour lesquelles je n'ai aucune indication à ce sujet, et celles dont vous autorisez la vente avec indication du prix*⁴⁹.

Les œuvres prises en compte par le musée reçoivent une numérotation spécifique et sont portées sur un registre qui mentionne souvent la date du don ou du dépôt. Le musée ne procède à aucun achat ⁵⁰.

Outre la présentation de leurs œuvres aux Invalides, les artistes prêtent également à des expositions, en France et dans les pays alliés. Il serait fastidieux – et impossible à ce jour – de dresser une liste exhaustive de toutes ces manifestations, petites ou grandes, auxquelles les œuvres des missions du musée ont participé, mais nous rappellerons que toutes ont un caractère caritatif – aide aux combattants, aux blessés, aux familles – ou de propagande. Elles entendent présenter un panorama d'actualité de la guerre et un témoignage sur la vie quotidienne des combattants.

Le bilan

Il est difficile d'établir un bilan objectif des missions du musée de l'Armée, en raison du manque de témoignages. On notera cependant que les résultats ont été jugés très différemment par les parties en présence, le ministère de la Guerre – et donc le musée de l'Armée – d'un côté, et

⁴⁹ Le général Niox à Léon Heymann, 13 octobre 1916, Archives nationales, F21 3969/2.

⁵⁰ Lors de la mise en place des missions artistiques par l'administration des Beaux-Arts en 1916, on prévoira le don obligatoire par chaque artiste d'une œuvre par mission, l'État se réservant la possibilité d'acheter d'autres pièces à un prix fixé par lui. Voir la communication suivante, de François Robichon.

l'administration des Beaux-Arts de l'autre. On y ajoutera les combattants qui ont généralement assimilé les peintres du musée aux « bourreurs de crânes », objets de tous les reproches et de toutes les amertumes.

Si le monde militaire ne semble guère s'être prononcé sur les envois des artistes, le musée semble y avoir trouvé son compte, qui attendait un grand reportage en images sur les lieux et les hommes de la guerre, dénué de toute appréciation ou jugement sur les actions conduites. Il avait choisi les artistes selon des critères de bon esprit et de bonne moralité. Du côté de l'administration des Beaux-Arts, il en fut tout autrement, comme on pouvait l'imaginer. Léonce Bénédite, directeur du musée du Luxembourg, et par là même champion de l'art moderne officiel, ne mâche pas ses mots au moment de la mise en place des missions artistiques des Beaux-Arts, à l'automne 1916.

M. Bénédite demande la parole et dit que maintenant que tout est net, qu'aucun empêchement ni aucune confusion ne peut se produire, ce qu'il faut c'est envoyer avant tout aux armées de véritables artistes qui soient susceptibles de saisir l'atmosphère du front, qui prennent des vues de ce qui se passe avec sensibilité, avec émotion, et que ce ne soit pas de vulgaires cartes postales que l'on vienne présenter à la Commission⁵¹ement est sans appel, et c'est bien des missions du musée de l'Armée dont il est question, bien qu'elles ne soient pas nommées.

Plus tard, faisant le bilan des missions instituées par les Beaux-Arts, et rappelant les belles heures de la peinture militaire de la Troisième République, autour d'Alphonse de Neuville et d'Édouard Detaille, il dit : *À leur suite, un élan de piété patriotique suscita un prodigieux essor de peinture militaire. Le sentiment populaire y trouva peut-être son compte, mais l'art, à coup sûr, eut lieu d'être moins satisfait. Aussi, lorsque les terribles événements qui se sont déchaînés sur notre patrie et sur le monde entier nous laissèrent revenir de nos premières émotions, lorsque l'esprit, plus*

⁵¹ Procès-verbal de la séance du 17 novembre 1916 de la Commission spéciale chargée d'instruire les demandes de missions artistiques aux armées, Archives nationales, F21 3969.

*libre, voulut prendre conscience des réalités tragiques qui constituent pour l'humanité un chapitre unique de son histoire, put-on craindre, pour en fixer les aspects, une nouvelle levée de pinceaux, un nouveau débordement de peinture soldatesque pour faire suite aux élucubrations qui, pendant, quarante ans, ont envahi nos*⁵²Salons

Feignant d'ignorer l'organisation mise en place par l'Armée, il ajoute : *Néanmoins, dès les premiers jours de 1915, un petit mouvement se dessina, créé principalement par la presse illustrée, désireuse de satisfaire la curiosité pleine d'angoisse de son public. Des «poilus» se souvinrent dans la tranchée qu'ils avaient été artistes et, par manière de repos, de changement, pour tuer le «cafard», croquèrent leurs camarades ou firent le portrait des lieux, ne fût-ce que pour conserver le souvenir, pour eux-mêmes ou pour les leurs, de ces heures*

*inouables*⁵³ Silence respectueux vis-à-vis de l'autorité militaire ? Mépris, poussé jusqu'à l'indifférence, pour le travail des peintres missionnés par elle ? Il y a sans doute un peu des deux, et le musée n'est toujours pas nommé. Il en est de même, à la fin de la guerre, lorsque Bénédite rend compte de l'activité artistique pendant le conflit⁵⁴. À aucun moment il ne mentionne les missions du musée... Son silence est en général repris aujourd'hui par les historiens de l'art⁵⁵.

Du côté des combattants, le jugement est plus dur encore, mais il englobe tous les peintres, de quelque administration qu'ils se réclament. Le « Salon » des armées, organisé pour la première fois en 1916, sous l'égide du *Bulletin des armées de la République, n'admet que les œuvres dont l'exécution dans la zone des armées ou sur le front de mer sera attestée*⁵⁶

Le Crapouillot sous la plume de Le Rousseur, résume l'état d'esprit des combattants vis-à-vis de la peinture de la guerre:

Les poilus n'aiment pas les dessins de guerre et leur reprochent de ne point représenter la guerre telle qu'elle est, ni le combattant tel qu'il est. (...)

⁵² Léonce Bénédite, « Peintres en mission aux armées », *Les Arts* 14^e vol., 1917-1918, pp. 20-24.

⁵³ *Ibidem*, p. 22.

⁵⁴ L. Bénédite, « La vie artistique pendant la guerre », *Gazette des Beaux-Arts* 1918, pp. 257-272.

⁵⁵ Faute de publications sur les missions de peintres pendant cette période. Voir notamment Philippe Dagen, *Le silence des peintres. Les artistes face à la Grande Guerre* Paris, 1996.

⁵⁶ *Bulletin des armées de la République*, n°214, 4 octobre 1916, p. 11.

Pour traduire la guerre, aussi bien en peinture qu'en littérature, il faut l'avoir vécue, – et c'est ce qui manque à ces dessinateurs-là. Il faut avoir pataugé dans la boue, couru sous des averses de torpilles ; il faut avoir tremblé dans l'attente des «coups durs» ; il faut avoir entendu les hurlements des blessés, avoir vu après les attaques les longues rangées de cadavres hideux ; seuls des combattants, pénétrant la mentalité de leurs camarades par une intimité constante, peuvent à côté des joies et des enthousiasmes indéniables de la vie du front, traduire les souffrances, les angoisses et les défaillances d'hommes jetés dans le terrible supplice de la bataille moderne !

*L'art de guerre, c'est dans les croquis des artistes-combattants ou qui ont combattu, qu'il faut le chercher, (...) et non point dans les œuvres inexactes et mensongères de ces «bourreurs de crânes», de ces profiteurs qui exploitent la guerre comme un inépuisable filon et qui, depuis tantôt trois ans, se gargarisent avec le sang des autres.*⁵⁷ Et quelques mois plus tard, le même jugement est appliqué aux œuvres rapportées des missions des Beaux-Arts ⁵⁸.

Nous l'avons vu, les artistes missionnés n'appartiennent pas – ou n'appartiennent plus – aux avant-gardes. Les rares œuvres modernes que nous a laissées la première guerre mondiale sont le fait d'artistes mobilisés, qui ont manié le crayon dans des moments de pause ou de moindre activité. Mais beaucoup d'entre eux, confrontés aux réalités les plus terribles de la guerre moderne, n'ont pas pu, ou pas su, s'exprimer.

Nous ne prétendons pas réhabiliter l'ensemble de la production des « peintres du musée de l'Armée ». Mais il nous semble aujourd'hui nécessaire de regarder leurs œuvres – d'une diversité plus grande qu'il n'y paraît au premier abord – avec le recul que permettent les quatre-vingts années écoulées. Si elles n'ont pas toujours apporté à l'esthétique tout ce que l'on pouvait en attendre, ces œuvres ont néanmoins, par leur présentation au public et par leur reproduction dans la presse illustrée, contribué à informer l'arrière – dans la limite de ce que l'on pouvait

⁵⁷ Le Rousseur, «Les dessins de guerre», *Le Capouillot* e année, IX, avril 1917, p. 7.

⁵⁸ Le Rousseur, « Les peintres aux armées », *Le Capouillot* e année, n° 6, novembre 1917, p. 2.

montrer – et à rassurer les familles des combattants. Beaucoup plus que les œuvres des artistes des avant-gardes, connues de manière assez confidentielle et souvent beaucoup plus tard, elles ont été les instruments du rêve en forgeant l’imaginaire de la Grande Guerre qui a bercé des générations de fils et petits-fils de combattants. Il nous semble impossible de considérer la Grande Guerre sans prendre en compte cette production artistique « officielle». Pour la peinture militaire, ces œuvres de guerre marquent aussi le terme d’une tradition que l’on peut faire remonter au Grand Siècle et à Van der Meulen. Échouant à traduire la guerre moderne, elles doivent céder la place aux arts mécaniques de l’image, la photographie et le cinématographe.

Frédéric Lacaille

ANNEXE I

Liste des artistes missionnés (ou simplement employés) par le musée de l'Armée entre novembre 1914 et novembre 1918.

Il n'est pas toujours aisé de faire la part des artistes qui ont apporté leur plein concours au musée de l'Armée et de ceux qui sont partis en mission ponctuellement, mandatés par lui, dans la zone des armées. L'état que nous proposons ici n'est qu'une ébauche que l'avenir viendra enrichir et préciser.

Il a été établi à partir de plusieurs documents, en premier lieu une liste adressée par le général Niox aux Beaux-Arts, le 8 octobre 1916, des vingt-et-un noms *des principaux artistes peintres qui ont prêté leur concours au musée de l'Armée.*

la situation militaire de chacun, ainsi que les spécialités qui ont retenu l'intérêt du musée, mais elle est sélective et n'embrasse pas toute la durée de la guerre. Elle est cependant le document le plus « officiel » qui nous soit parvenu.

Les dossiers d'artistes encore conservés par le musée – tel celui de Léon Broquet –, apportent un complément précieux pour les artistes ne figurant pas sur cette liste Niox. Enfin, le registre des œuvres présentes au musée à la fin de la guerre complète ces informations. Il donne le titre des œuvres, et souvent aussi le nom du lieu représenté et la date d'entrée au musée. On peut y suivre presque au jour le jour les pérégrinations de certains de nos peintres.

Les premières mentions, en italiques, sont celles de la liste «Niox»

Joseph Aubert (1849-1924)

Dégagé des obligations militaires. Tableau «Nos Martyrs», grande toile à l'église des Invalides.

En raison de son âge, il n'est certainement pas parti en mission. Le musée conserve cependant deux vues des marais de Saint-Gond.

Nos martyrs, réalisé pour le musée en 1916, et placé par le général Niox dans l'église des Invalides, est un hommage à un neveu de l'artiste mort pour la France, traité sur le mode d'une mise au tombeau moderne. Aubert en a souvent repris la composition, notamment pour des églises du Jura et de Franche-Comté, son pays natal. À partir de 1917, Aubert travaille à deux grands tableaux – aujourd'hui disparus – pour l'église des Invalides, *Les Protestataires* et *Les Libérateurs* qui seront achevés en 1920.

Bibliog. Max Ribstein, *Itinéraires en Franche-Comté, sur les pas de Joseph Aubert*, Montbéliard, 1997.



1918, *Libérateurs*. Le Poilu, les maréchaux Foch et Pétain, le général Fayolle, G. Clemenceau, le général Castelnau, le président Poincaré, le général Gallieni et le maréchal Joffre après Joseph Aubert. Photographie du tableau réalisé en 1920 pour le musée de l'Armée et réputé détruit par l'occupant en 1940. Inv. : Fa 1212. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-528406

Jean-Jacques Berne-Bellecour (1874-ap. 1939)

Caporal territorial en mission au musée de l'Armée. Types et vues de terrains.

Membre fondateur de la Société des peintres militaires et peintre du ministère de la Guerre.

Caporal au 34^e régiment d'infanterie au début de la guerre, il est bientôt détaché au musée de l'Armée. Il fait partie des premiers missionnés, et on le trouve dans le Nord – en Santerre – avec Desvarreux fin 1914 - début 1915, puis avec Jonas fin mars 1915. Il est dans l'Oise en avril suivant, puis sur les bords de l'Yser en septembre. En mai 1916, il repart avec Jonas pour le Nord et la Belgique. En septembre 1917, il séjourne avec les armées anglaises. À partir de la fin de l'année, il ne semble plus quitter Paris. En 1919, il fait une demande pour la Légion d'honneur et pour un achat par l'État.



Petit poste anglais dans un trou de mine à Maurepas, décembre 1917, par Jean-Jacques Berne-Bellecour (1874-?). Inv. : 1047 T; Eb 1089. Huile sur toile, H.0.530m x L. 0.710 m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-519361

Les éditions d'art guerrier (A. Le Prince, Paris) publient une partie de ses dessins de guerre, sous forme d'albums : *Souvenirs du front, vers 1916* ; *Dans les lignes anglaises* 1917 ; *Souvenirs de l'armée américaine* 1918.

Joseph-Félix Bouchor (1853-1937)

Dégagé de toute obligation militaire. Types et vues de terrains.

Il est l'auteur des premières œuvres de la guerre entrées au musée de l'Armée, relatives à l'arrivée aux Invalides des premiers emblèmes pris à l'ennemi, en octobre 1914.

Il gagne la région de Reims avec la première mission du musée, en décembre, en compagnie de Flameng et Jacquier, puis on le retrouve près de Verdun et de Nancy. Début janvier 1915, il est en Argonne, puis dans le sud de l'Alsace, repasse en Argonne, puis y revient en mai-juin,



Le général Charles Mangin (1866-1925), 1923, par Joseph-Félix Bouchor (1853-1937). Inv. : 1684 C1 ; Ea 2128. Peinture sur papier, H. 0.400 m x L. 0.320 m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-505560

avant de repartir pour l'Alsace en juillet. Fin octobre-début novembre, il est en Artois et en Belgique. En 1917, il est à Verdun, entre juin et septembre. Nombre de ses œuvres de la guerre sont reproduites dans les ouvrages qu'il a publiés, seul, *Souvenirs de la Grande Guerre (1914-1915)* Paris, s.d. [vers 1916], et en collaboration avec le capitaine Delvert, Verdun, Paris, 1920. Les musées de l'ordre de la Légion d'honneur, à Paris, et de la Coopération franco-américaine, à Blérancourt, conservent nombre de ses œuvres de guerre.

Gustave Bourgain (1856-1919)

Dégagé de toute obligation militaire. Vues des Vosges.

Il séjourne en juillet-août 1915 dans la Marne et en octobre-novembre en Alsace, ainsi qu'en juillet 1916 dans les Vosges.

Bibliog. François Robichon, *La peinture militaire française de 1871 à 1914* Paris, 1998, p. 252.



Vue de la roche Sermet à l'Hartmannswillerkopf en 1915 par Maurice Bourgain (1856-1921). Inv. : 19T ; Ed223. Huile sur toile, H. 0.450 m x L. 0.610 m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 08-500884

Maurice Bourguignon

Spécialiste de l'aviation, il est en Alsace en 1916, puis en Argonne en 1917.

Léon Broquet (1869-1936)

Mobilisé le 4 août 1914 au 48^e régiment territorial, il est dans la Marne, comme GVC, entre décembre 1915 et avril 1916.



Un ancien, un bleuet, Marne, 1916 par Léon Broquet (1869-1936). Inv. : 650 T ; Ec 831. fusain sur papier, H. 0.310 m x L. 0.410 m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 09-531286

1917. Il rejoint alors son dépôt à Vitré, avant de passer à la 20^e section des secrétaires d'état-major (SEM) à Paris, début juillet, à la 22^e section d'Infirmiers à la fin du mois, et à la 22^e section COA, début août, comme peintre détaché au musée de l'Armée. À la mi-août, volontaire pour être envoyé auprès de la 4^e brigade légère dans la Marne, il est versé au 2^e escadron du 4^e hussards où il reste jusqu'à la mi-décembre et fait son baptême du feu.

Il a beaucoup travaillé autour des marais de Saint-Gond, ainsi que dans le secteur de Souain.

Les éditions d'art guerrier publient son *Carnet de route d'un territorial. Batailles de la Marne et de la Champagne* 1917.

Un album de vingt eaux-fortes d'après ses tableaux du front, est également publié en 1918.

Georges Busson (1859-1933)

Dégagé de toute obligation militaire. Spécialité de cavaliers.

Léon Couturier (1842-1935)

Peintre de la Marine et peintre du ministère de la Guerre.

Il n'est pas certain qu'il ait fait partie des missions du musée, bien que celui-ci conserve plusieurs œuvres de sa main. Il sera l'un des rares peintres militaires à participer aux missions artistiques de 1917.

Bibliog. François Robichon, *op. cit.* 1998, p. 256.

Louis-Étienne Dauphin (1885-1926)

Missionné entre août 1916 et janvier 1917, dans le Nord et la Somme, il séjourne auprès de l'armée britannique à Arras, Dunkerque, Boulogne, etc. Il aurait également séjourné en 1916 à Salonique. Il part en mission pour le ministère de la Marine en août 1917.

Un album de ces dessins, *Front Nord. Armée de terre et de mer* est publié en 1917 par les éditions d'art guerrier.

Jacques Debut

Dégagé de toute obligation militaire.

Il séjourne pour le musée en Alsace entre le 1^{er} avril et septembre 1915.

Ernest Jean Delahaye (1855-1921)

Dégagé de toute obligation militaire. Pochades de l'Yser.

Il séjourne un an dans les Flandres pour le musée, qui conserve des œuvres datées de janvier 1915 (Furnes et Adenkerque). Il fera partie des missions artistiques en 1917.

Bibliog. François Robichon, *op. cit.* 1998, pp. 256-257.

Raymond Desvarreux (1876-1961)

Classe 1896. Caporal auxiliaire territorial, détaché au musée de l'Armée. Types intéressants de soldats français, alliés et prisonniers.

Membre fondateur de la Société des peintres militaires et peintre du ministère de la Guerre (19 février 1915).

Caporal au 25^e régiment d'infanterie territoriale, il combat à Cambrai, Bapaume, Noyelles, avant d'être hospitalisé en octobre 1914, et mis en congé pour mission à partir du 12 décembre. Il part le 18 pour Amiens en compagnie de Berne-Bellecour, et doit repartir le 11 janvier suivant pour Jonchery-Reims, avec son frère.

En mars 1915, il est déclaré inapte au service. En avril, il travaille dans le camp retranché de Paris, et en novembre il est en mission dans la région de Châlons. En août 1916, il se rend à Pau, dans le camp de l'aviation américaine, et à l'automne il est à Ménil-la-Tour. En mai 1917, il est à Rouen et au Havre, en septembre-octobre à Gondrecourt (Meuse) où il visite les cantonnements américains. En 1918,



il est en Alsace en août, dans la région de Reims en septembre, en Alsace à nouveau entre octobre et décembre. Jusqu'au 8 février 1919, il sera à la disposition du musée comme peintre.

Armée anglaise, femme du corps auxiliaire, 1918 par Raymond Desvarreux-Larpenteur (1876-1961). Inv. : 1023 T ; Ec 805. Huile sur toile, H. 0.410 m x L. 0.270 m. ©Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 08-527789

Le musée conserve environ 130 peintures – sur quelques 200 réalisées dans le cadre des missions –, majoritairement des représentations d’uniformes des armées françaises et alliées, qui sont autant de portraits de soldats et officiers croisés dans la zone des armées.

Bibliog. Robert Desvarreux, « Raymond Desvarreux, peintre de l’Armée », *Revue de la Société des Amis du musée de l’Armée*, n°66, 1962, p. 45 ; François Robichon, *op. cit.*, 1998, pp. 257-258.

André Devambez (1867-1944)

Collaborateur de grands journaux nationaux, notamment *L’Illustration* et le *Figaro Illustré*, dès la fin des années 1890, il part, sans doute pour le compte du premier, le 15 décembre 1914, pour Amiens et la région de Dunkerque, avec Georges Scott, puis à nouveau le 9 janvier 1915. Bientôt engagé volontaire – il a 48 ans – dans une section de camouflage, il est grièvement blessé le 3 juin 1915 près d’Armentières. Hospitalisé à la Pitié pendant un an, et condamné à une mobilité réduite, il repartira pour deux missions artistiques en 1917, dont une à Verdun. La guerre lui inspire un album de douze eaux-fortes (1915-



Verdun, près de Souville, par André Victor Édouard Devambez (1867-1944).
Inv. : 2000.1018. Huile sur toile, H. 0.380 m x L. 0.455 m. © Paris - Musée de l’Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-519330

1917), puis les illustrations du *Poilu a gagné la guerre* Le Goffic, en 1919. Il expose ses œuvres en février 1918, dont une moitié de croquis de guerre. Il travaillera plus tard à deux grands triptyques sur la guerre, *La Pensée aux absents* en 1924 (musée de Tourcoing) et en 1928-1930 (musée Antoine Lécuyer de Saint-Quentin). Le musée départemental de l'Oise, à Beauvais, conserve une bonne partie de son œuvre de guerre.

Bibliog. Michel Ménégos, cat. exp. *André Devambez* (1867-1944), Beauvais, musée départemental de l'Oise, 1988 ; cat. exp. *Évocation de la Grande Guerre à travers les collections du Musée départemental de l'Oise, ibidem*, septembre–novembre 1998.

Maurice Dubois (1869-ap. 1925)

Fixé à Bruxelles depuis 1898, il devient le « peintre de Waterloo », car il se passionne pour ce champ de bataille, haut-lieu de la légende napoléonienne. Il aurait fait un projet pour le panorama élevé à la veille de la Grande Guerre. Il rentre en France au moment de la déclaration de guerre pour se mettre à disposition de l'autorité militaire et il est agréé comme peintre militaire aux armées. Il est envoyé en



L'Orléans entrant à Bordeaux 1917, par Maurice Dubois (1869-1944). Inv. : 956 C1 ; Ed 349. Huile sur toile, H. 0.730 m x L. 0.930 m. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 07-531115

mission en juillet 1915, et parcourt les champs de bataille de l'Yser, de la Marne, de Verdun, etc., pendant quatre années, réalisant une quarantaine de tableaux.

Charles-Jules Duvent (1867-1940)

Dégagé des obligations militaires – il a 47 ans – il est au Maroc, depuis l'année précédente, lorsque la guerre éclate. Il s'engage au 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique, débarque en France le 5 septembre 1914 et est acheminé sur le front, en Argonne, où il se bat les 23 et 24 septembre suivants. Évacué pour maladie dès octobre et rendu à la vie civile, avec une citation à l'ordre de l'armée, il entreprend des démarches auprès du ministère des Affaires étrangères, en mai 1915, pour obtenir une mission de peintre aux armées. De l'été 1915 à janvier 1916, il se rend à Arras, Ypres, Nieuport, en Champagne – à Reims –, et en Alsace,



L'Hôtel de ville d'Arras, place de la Vacquerie, septembre 1915, par Charles Duvent (1867-1940). Inv. : 08975 C1 ; Eb 828. Aquarelle, fusain et gouache sur papier, H.0.500 m x L. 0.650 m. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-519350

et expose ses œuvres à Paris, au musée des Arts décoratifs, à partir du 1^{er} avril. Une autre exposition, organisée avec l'aide de la Croix-Rouge, ouverte à Joinville (Haute-Marne) également en avril. Mais, souhaitant faire connaître aux Américains l'ampleur des destructions allemandes, il présente ses travaux aux États-Unis, de juin à septembre 1916. En octobre, il est à Verdun, puis en décembre de nouveau aux États-Unis pour une nouvelle exposition à New York et dans d'autres villes, jusqu'en mai 1917. De

retour, il assiste à l'entraînement des troupes américaines à Gondrecourt, et passe à Bourbonne-les-Bains. Il se rend en Italie en janvier 1918, et y représente les destructions de Padoue et les lignes du front austro-italien dans les Alpes. Peu avant l'armistice, il est cité à nouveau à l'ordre de l'armée. Abondamment reproduites dans la presse de guerre, ses œuvres sont présentées à Paris, chez Knoedler, en mai 1919. Désormais, il restera attaché au monde des anciens combattants, devenant président de l'Association des peintres et sculpteurs Anciens combattants, et de l'Union syndicale des Artistes professionnels Anciens combattants. Il sera peintre du musée de l'Armée en 1919, et président de la Société des Amis du musée à partir de 1935.

Bibliog. cat. exp. *Le Maroc de Charles-Jules Duvent. Un regard d'artiste entre orientalisme et idées coloniales* de Langres, 21 juin–30 septembre 1997.

Henri Farré (1871-)

Classe 1892. Engagé volontaire au groupe de bombardements n°1 de Malzéville. S.P. 136. Spécialiste dans l'aviation.

Il est en mission pour le musée en février et mars 1915.

François Flameng (1856-1923)

Dégagé de toute obligation militaire. Très particulièrement intéressante série d'études, aquarelles et peintures offerte au musée de l'Armée.

Membre fondateur de la Société des peintres militaires, il en est le président d'honneur dès 1913. Il est également peintre du ministère de la Guerre.

Peintre du Tout Paris, il est membre de l'Institut en 1905 et professeur chef d'atelier à l'École des Beaux-Arts en 1914.

Véritable historiographe de la vie du front, missionné par le musée de l'Armée dès décembre 1914, il parcourt l'ensemble du front tout au long de la guerre, laissant un important ensemble de gouaches et d'aquarelles, qui sont reproduites par *L'Illustration* à partir du 25 septembre 1915. Il bénéficie d'une situation privilégiée en raison de son âge et de sa réputation.

Ses aquarelles – plus de 210 –, peintes pour le musée, entrent dans les collections en 1920 par un don conjugué d'Émile Deutsch de La Meurthe et de lui-même.

En 1921, le général Niox lui confiera le décor du salon d'honneur de l'hôtel des Invalides, dont les esquisses



Dragons, Champagne, 1917, par François Flameng (1856-1923). Inv. : 1035 C1; Eb1317. Crayon et gouache sur papier, H. 0.350 m x L. 0.560 m. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 07-532086



Soldats allemands avec cuirasse de tranchée et masque à gaz, par François Flameng (1856-1923). Inv. : 1076 C1 ; Eb 1381. Aquarelle, crayon et gouache sur papier, H. 0.315 m x L. 0.485 m. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-519289

seront présentées au Salon de 1923. Consacré à *l'Apothéose de l'Armée française*, les origines à 1918, ce projet sera repris à sa mort par son élève Charles Hoffbauer (voir *L'Illustration* n°4275, 7 février 1925, pp. 119-122).

Bibliog. « 1914-1915. Croquis de guerre, aquarelles & sépias exécutées sur le front par François Flameng, membre de l'Institut », *L'Illustration*, n° 3786, 25 septembre 1915, cahier spécial ; Pierre Schommer, «François Flameng (1856-

1923)», *Revue de la Société des Amis du musée de l'Armée*
1971, pp. 52-56 ; François Robichon, *op. cit.*, 1998, pp. 260.

Charles Fouqueray (1869-1956)

*Classe 1889. Service auxiliaire non mobilisé. Peintre de la Marine.
Fusiliers marins.*

Il est sur le front dès octobre 1914, sur l'Yser, à Dixmude,
Ostende, Nieuport, et dans la Somme. Puis il rejoint l'armée
navale et part pour l'Orient, en Syrie, Égypte, et à
Constantinople. Il réalisera après la guerre une grande *Prise*
du fort de Douaumont.



Le reprise du fort de Douaumont, Dominique Charles Fouqueray (1872-1956).
Esquisse du tableau commandé par l'État en 1923, à la demande de l'Union nationale
des Combattants, pour le musée de Versailles et aujourd'hui perdu. Inv. :
08856 C1 ; Eb 875. Huile sur toile, H. 0.600 m x L. 0.730 m. © Paris - Musée de
l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-519395

Il publie des *Croquis de guerre pris en Flandre, 1914-1916*
Album de Dixmude et *Album des fronts du Nord*, participera
aux missions artistiques en mai 1917, et en juillet, pour la
Marine.

Bibliog. François Robichon, *op. cit.*, 1998, pp. 260-261.

Eugène-Louis Gillot (1867-1925)

Dégagé de toute obligation militaire. Types et vues de lieux ruinés.

Il est missionné par le musée en Lorraine en 1915, en Champagne en 1915 et en mars 1916, puis en 1917 pour les ministères de l'Armement, en août, et de la Marine, en octobre. En juillet, les galeries Lambert de Marseille l'exposent au profit des œuvres de la Marine. Son œuvre de guerre sera présenté à la galerie Georges Petit, à Paris, en novembre 1920.

Bibliog. Roland L. Higgins, « Eugène-Louis Gillot (1867-1925), peintre de la Marine », *L'Art et la Mer* n°12, 1976, pp. 14-26.



Poste de secours, Champagne 1916, pendant la seconde bataille de Champagne, par Eugène Louis Gillot (1867-1925). Inv. : 178T; Eb1108. Aquarelle sur papier, H. 0.800 m x L. 0.140 m. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 08-519410

Ferdinand Gueldry (1858-1945)

Classe 1878. Dégagé de toute obligation militaire. Vues panoramiques.

Il est à Vauquois en avril 1915, aux Eparges en août.

Jules-Alfred Hervé, dit Hervé-Mathé (1868-1953)

Il part pour le front en 1915, en octobre notamment, missionné par le musée, et participera aux missions artistiques de 1917.

Bibliog. Roland May, cat. exp. *Hervé-Mathé, un peintre manceau à Langres (1868-1953)* Langres, musée Saint-Didier, 1983;
Serge Nikitine, cat. exp. *Jules Hervé-Mathé (1868-1953). Peintures et dessins, collections des musées du Mans*, Centre de l'Arche/Saint-Saturnin, 1987.



La partie de loto. Soldats nord-africains au repos, 1915 par Jules Alfred Hervé-Mathé (1868-1953). Inv. : 15320C ; Eb 944. Huile sur toile. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 08-527090

Léon Heymann

Missionné en 1915 ou 1916, il a laissé des portraits et des représentations d'uniformes.

Charles Hoffbauer (1875-1957)

Maréchal des logis, section de camouflage, équipe GAN, secteur 61. Très intéressante série de vues documentaires.

Occupé à de grands décors commandés par l'État de Virginie pour le Memorial Hall de Richmond, il rentre des États-Unis le 6 août 1914, et rejoint son régiment, le 20^e territorial, à Lisieux, avant de se porter comme volontaire au 274^e d'infanterie. Il est sur le front, près de Reims, fin septembre, et y retrouve son maître, Flameng, en décembre. Le 30 mars 1915, il est mis à la disposition du musée de l'Armée pour une première mission dans le secteur d'Amiens, en compagnie de Jonas. Le 17 avril, il rejoint l'état-major de la V^e armée, auprès duquel, aidé par Flameng, il reste comme secrétaire, puis en août comme dessinateur du canevas de tir. Il réalise des études, notamment des vues panoramiques, pour le musée, avant d'être rendu comme caporal à un régiment territorial, le 8^e de ligne, à l'automne. Début 1916, conseillé par Jonas, il postule pour être interprète auprès de l'armée anglaise, et demande son

soutien au général Niox. À l'été, on le retrouve au camouflage, à Amiens, où il est entré sur les conseils de Jonas. Ses dessins de guerre parurent dans *L'Art et les artistes* Pressenti dès 1915 par le général Niox pour le décor du salon d'Honneur des Invalides, il y travaillera après la mort de son maître Flameng, finalement retenu pour ce projet, à partir de 1923. Le décor ne sera jamais achevé, ni mis en place.



Sur la route entre Maricourt et Suzanne, novembre 1916, par Charles Hoffbauer (1875-1957), extrait de l'*Illustration*, album de la guerre 1914-1918, tome 1, bibliothèque du musée de l'Armée. © Paris, musée de l'Armée / DRHAPM.

Henry Jacquier (1878-1921)

Membre fondateur de la Société des peintres militaires et peintre du ministère de la Guerre.

Il part pour la région de Reims le 15 décembre 1914, en compagnie de Bouchor et Flameng. On le trouve à Nieuport en janvier 1915. Il réalise plusieurs portraits officiels du maréchal Joffre (cf. p. 19).

Bibliog. François Robichon, *op. cit.*, 1998, pp. 261-262.

Lucien Jonas (1880-1947)

Classe 100. Soldat du service auxiliaire de la section de COA. détaché au musée de l'Armée. Portraits, vues de localités.

Mobilisé fin décembre 1914, il est affecté au 127^e régiment d'infanterie, avant d'être classé dans les services auxiliaires – il refuse la réforme – en février 1915.

Volontaire pour des missions, il est affecté à la 22^e section COA et détaché comme peintre du musée de l'Armée.

Il part pour le front avec Berne-Bellecour, le 29 mars 1915, parcourt la Somme, le Nord et la Belgique cette année-là, et la région de Verdun, la Champagne, la Lorraine et les Vosges en 1916. Début 1917, il est chargé d'une mission à Montbard et au Creusot pour le ministère de l'armement, puis se rend dans la Somme à l'été, et en décembre en Italie. Il rencontre à plusieurs reprises les armées anglaises et américaines.

Il se spécialise dans les portraits des chefs militaires et collabore avec les journaux illustrés – *L'Illustration* et *La Guerre documentée* –, auxquels il donne de nombreux portraits et des scènes de genre. Il travaille également à des lithographies et des affiches. Une partie de sa production de guerre – envi-



Mohammed, 4^e Régiment de tirailleurs marocains, en position de tir par Lucien-Hector Jonas (1880-1947). Inv. : 838 ; Ea 695. Huile sur papier, H. 0.950 m x L. 0.960 m. © Paris-Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-521843

ron 8000 pochades et 4000 dessins! – est publiée en albums de fac-similés (librairie Dorbon-Ainé, Paris).

Des expositions de ses œuvres de guerre se tiennent à Paris, à la galerie Devambez en mars-avril 1916 (avec catalogue), à la galerie Chaine et Simonson en 1919.

Des albums de fac-similés des dessins de guerre de Jonas sont publiés à partir de 1916.

Le musée de l'Armée conserve plus de 150 tableaux et dessins de Jonas, réalisés entre 1915 et 1918.

Bibliog. G. B., « L'œuvre de guerre de Lucien Jonas », *L'Illustration* n°3965, 1^{er} mars 1919, p. 246 ; cat. exp. *Lucien Jonas*, Paris, mairie du XVI^e arrondissement, 1992.

Pierre-Paul Jouve (1878-1973)

Peintre et illustrateur animalier, il fait la guerre au 2^e zouaves, sur les champs de bataille du Nord, d'Artois et à Nicuport, avant de rejoindre l'armée d'Orient aux Dardanelles, en Grèce et en Bulgarie. En 1916, il est sergent et attaché au service photographique des armées alliées, mais aussi agréé comme peintre du musée de l'Armée. En décembre 1917, il quitte Salonique pour se rendre à Athènes, Delphes et Kalambaka.



Canon de 155 long enlisé sur le champ de bataille en Macédoine après la prise de Monastir, novembre 1916, par Paul Jouve (1878-1973). Monastir, actuellement Bitola (République de Macédoine). Inv. : 20960.3 ; Fb 1098. Aquarelle et encre sur carton, H. 0.650 m x L. 0.898 m. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 09-511079

Alphonse Lalauze (1872-ap. 1938)

Portraits et divers.

Membre fondateur de la Société des peintres militaires et peintre du ministère de la Guerre. Il collabore à des journaux illustrés, et est en mission dans la Somme, en Alsace et en Lorraine, en août-septembre 1915, puis en Champagne, en octobre.

Il participera aux missions artistiques en novembre 1917 et en janvier 1918.

Bibliog. François Robichon, *op. cit.*, 1998, pp. 262-263.

Maurice Mahut

Classe 1898. Soldat du service auxiliaire de la COA détaché au musée de l'Armée. Types de soldats français et alliés très intéressants.

Spécialiste des uniformes, il part en mission, notamment en mars 1915.



Soldats de la Légion étrangère. Fusiliers, mitrailleurs et grenadiers Maurice Mahut (1878-1929). Inv. : Ec696 ; 04505/5. Encre de Chine et sepia, H. 0.280 m x L. 0.260m. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 08-520201

Jules Monge (1855-1934)

Très actif pendant la guerre, il réalise de nombreuses compositions patriotiques publiées dans les journaux et sous forme de cartes postales. Il est peut-être parti en mission pour le musée qui conserve de lui une vue d'usine d'armement à Amiens en 1918 (Inv. 1111 C1 ; Eb 899).

Bibliog. François Robichon, *op. cit.*, 1998, pp. 264.

Maurice Henri Orange (1867-1916)

Peintre du ministère de la Guerre.

Au début de la guerre, il est chez lui, à Granville, et visite

des cantonnements et des camps de blessés et de prisonniers – notamment à Fougères et Dinan – où il fait les portraits de soldats belges et marocains, et de prisonniers allemands, qui sont reproduits dans les journaux illustrés et en cartes postales. Bien que *L'Illustration* parle à son propos de missions sur le front, nous ne savons pas s'il est réellement parti pour le musée.



Ses œuvres de guerre sont reproduites dans *L'Illustration* n° 3767 du 15 mai 1915 (*Types de la «Grande Guerre»* p. 487 et *La guerre des nations. Études peintes d'après nature par Maurice Orange* 496-497), et 3782 du 28 août 1915 (p. 217).

Porte-étendard belge (soldat tenant d'infanterie de ligne), 1914, par Maurice Henri Orange (1868-1916). Inv. : 445T ; Ec923. Aquarelle et gouache sur papier, H.0.610 m x L. 0.460 m. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 09-525611

Bibliog. François Robichon, *op. cit.*, 1998, pp. 264-265 ; cat. exp. *Maurice Orange* musées de Granville, juillet-octobre 1999.

Pierre Petit-Gérard (1852-1933)

Dégagé de toute obligation militaire. Vues des Vosges.

Membre fondateur de la Société des peintres militaires et peintre du ministère de la Guerre.

Il travaille pour le musée, notamment dans les Vosges en août 1915, et pour des revues illustrées (*La guerre documentée*). Il participera aux missions artistiques en août 1917.

Bibliog. François Robichon, *op. cit.*, 1998, pp. 265.

Georges Scott (1873-1943)

Classe 1893. Sous-officier. Grandes compositions, dessins teintés.

Membre fondateur de la Société des peintres militaires et peintre du ministère de la Guerre.

Bien connu dans le monde militaire, il avait donné des dessins, en collaboration avec son maître Detaille, pour les nouveaux

uniformes de l'armée française, en 1911-1912, et comme reporter pour *L'Illustration* il avait couvert la guerre des Balkans, en 1912-1913. Pendant la Grande Guerre, il poursuit sa collaboration avec *L'Illustration* tout en travaillant pour le musée de l'Armée.

Mobilisé au 32^e régiment territorial d'infanterie en août 1914, il est chargé par le ministre de la Guerre de dessiner des planches à l'usage des combattants, représentant les uniformes et les avions alliés et ennemis, afin d'éviter les confusions sur le champ de bataille. Puis il est attaché à l'état-major du général d'Amade, à Arras, avant de se rendre



État-major de l'armée française en 1916, par Georges Bertin Scott (1873-1942), dit Scott de Plagnolles. Inv. : 05463 C1 ; Fb 837. Crayon et gouache sur papier, H.0.470 m x L. 0.640 m. © Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais 06-519375

en Alsace. Il sera affecté au dépôt du 13^e régiment d'artillerie en 1915, puis au 20^e escadron du Train en 1916.

Sa première mission pour le musée, à partir du 15 décembre 1914, en compagnie de son camarade Devambez, le mène à Amiens et dans la région de Dunkerque, où il rencontre notamment les armées belge et anglaise. Il repart le 9 janvier suivant pour le Nord, toujours avec Devambez, et ne cessera, tout au long du conflit, de parcourir tous les fronts, laissant des images inoubliables. Il est en Alsace en avril 1915, puis à Ypres en mai, dans la Somme en mai-juin, puis en Champagne. L'année suivante, dès le début de l'offensive allemande, il est à Verdun. En 1917, il visite le front britannique, puis, à l'été, invité par le

gouvernement italien, il fait deux séjours dans les Dolomites et dans la région de Venise, avant de rejoindre le front ouest en 1918.

Il raconte quelques jours d'une mission à Verdun – « Trois jours dans un poste de commandement de brigade pendant une attaque » – dans *L'Illustration* n°3853, 6 janvier 1917, pp. 7-9.

Parallèlement à ses activités de peintre reporter, Scott s'occupe de l'organisation du « théâtre du front », qui connaît un grand succès.

Une exposition de ses œuvres de guerre se tient à la galerie Georges-Petit, à Paris, en octobre-novembre 1917 (avec catalogue). Le Salon des Artistes français en présente aussi une partie en 1918.

Bibliog. colonel Henry de Buttet, « Georges Scott (1873-1943) », *Revue de la Société des Amis du musée de l'Armée* 1965, pp. 53-57 ; repris dans *Armes et Uniformes de l'Histoire*, n°12, janvier-février 1973, pp. 15-19 ; *cat. exp. Georges Scott, peintre de la Grande Guerre*, Musée du Souvenir des écoles de Saint-Cyr-Coëtquidan, 1994 ; François Robichon, *op. cit.*, 1998, p. 267.

Jean-Paul-Louis Tinayre (1861-1942)

Dégagé de toute obligation militaire. Types et études d'après nature.
Il travaille pour le musée, au moins entre janvier et avril 1915.

Bibliog. François Robichon, *op. cit.*, 1998, p. 268.

Isaac-Louis Trinquier (1853-ap. 1922)

Dégagé de toute obligation militaire. Château de Mondement, vues panoramiques.

Il est surtout connu pour les nombreuses cartes et vues cavalières qu'il donne aux journaux pendant la guerre (*L'Illustration*)

Bibliog. Bernard Calas, « Aspects géographiques et militaires de l'œuvre du peintre Louis Trinquier », *Revue Historique des Armées* n°170, mars 1988, pp. 58-63.

ANNEXE II

Pièces justificatives

Le commandant Piquet-Pellorce à Georges Scott, 1^{er} décembre 1914. Archives du musée de l'Armée, BE 2322.

Le musée conserve le brouillon de cette correspondance, retranscrit ici en toutes lettres.

Il résulte de mes conversations avec le général que son désir serait de grouper ou de centraliser en quelque sorte au musée de l'Armée tous les documents, photographies, peintures d'après nature (et non compositions d'imagination), dessins, croquis, etc., de terrains et de types militaires permettant de reconstituer l'histoire de la guerre par l'image. Cette intention, qui me paraît concorder avec ce que vous m'avez dit vous-même, demandera le concours de tous ceux qui savent voir, tenir un crayon ou un pinceau.

Plus tard, on formera des albums, ou mieux, on consacra à ces pages d'histoire dessinées une ou plusieurs salles du musée de l'Armée, réorganisées dans ce but. La réalisation de ce projet nécessite le concours de tous les talents et de toutes les bonnes volontés.

Le général se préoccupe actuellement d'obtenir les appuis indispensables près des chefs des armées.

Le ministre l'approuve.

Le gouverneur de Paris a mis avec empressement à sa disposition les automobiles qui seront nécessaires pour conduire les peintres et dessinateurs sur le terrain.

Le général entend laisser à chacun d'eux l'indépendance nécessaire aux artistes. Il ne prétend pas leur donner un programme à remplir, mais seulement coordonner les efforts individuels pour obtenir le meilleur rendement possible ou, s'il le faut, répartir entre eux la tâche à remplir et autant que possible suivant leurs convenances.

La question d'engager seulement et sans peser sur les décisions des généraux d'armée, il importe de savoir de chacun d'eux dans quelle mesure ils donneront leur adhésion.

Le Grand Quartier Général s'étant déplacé, sa réponse ne peut être attendue que dans quelques jours.

Mais nous avons pensé, le général et moi, à la suite de l'échange d'idées que nous avons eu avec vous, qu'étant données vos relations avec le gouverneur militaire de Paris et la connaissance que vous avez acquise de certaines parties du front de bataille, il vous conviendrait sans doute, en n'envisageant quant à présent que le passé, de vous réserver,

sans vous y spécialiser, les études relatives au camp retranché de Paris et aux batailles de la Marne, y compris les types des généraux, officiers et soldats. Pour l'avenir, les événements indiqueront ce qu'il conviendra de faire.

J'espère que vous serez d'accord avec nous et je me préoccupe dès maintenant, en ce qui me concerne, de préparer une sorte d'atelier central où l'on groupera les dessins déjà produits et où les artistes pourront se réunir s'ils le désirent et, au besoin même, travailler et compléter leurs esquisses.

Le général de division Niox, directeur du musée de l'Armée, commandant les Invalides, à Monsieur le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, le 24 avril 1915.
Archives nationales, F21 3969.

Monsieur le ministre de la Guerre a bien voulu me charger au mois de novembre dernier, de veiller à l'organisation de missions d'artistes-peintres qui, sans avoir un caractère officiel, seraient autorisés à demander au Général en Chef les facilités nécessaires pour travailler dans la zone des armées. Quelques artistes qui étaient déjà en relations avec le musée de l'Armée, ont obtenu ces facilités pour une durée de temps limité, le Général en Chef ne jugeant pas devoir donner à ces Messieurs des permissions permanentes, ni même de longue durée.

Cependant, les résultats obtenus jusqu'à présent ont été fort satisfaisants. Partout, ces artistes ont été accueillis avec la plus grande sympathie, aussi bien par les Généraux et leurs états-majors, que par les officiers des troupes combattantes. Les uns et les autres ont manifesté leur satisfaction de savoir qu'il serait conservé un souvenir exact de leurs efforts et de leurs dévouements. Les peintres ont tous rapporté du front des impressions personnelles fort enthousiastes qu'ils répandent d'eux au grand avantage de l'esprit public. D'autre part, leurs dessins, ébauches ou esquisses constituent, dès maintenant, une série de documents qui seront fort précieux pour l'histoire de la guerre. Je pense que ces efforts doivent être encouragés et qu'il serait regrettable de laisser, sans contrôle, à des artistes étrangers, le monopole de traduire suivant leurs tempéraments, les épisodes marquants de ces grands événements. Aussi, je me propose d'insister de nouveau auprès du Général en Chef, pour qu'il veuille bien renouveler les autorisations déjà données ou en accorder d'autres.

Mais une difficulté assez grave se présente.

Un fort grand nombre d'artistes se sont présentés à moi pour obtenir des autorisations de détail, et la plupart sont appuyés par les plus hautes recommandations. Cependant je ne puis me faire juge de leurs

talents et il m'est impossible de faire une sélection entre eux. Monsieur Edmond Guiraud, votre chef de cabinet, que j'ai eu l'avantage de recevoir il y a quelque temps, m'a dit que vous ne sauriez vous désintéresser de cette question d'art et que sans doute vous pourriez venir un jour pour examiner les esquisses actuellement exposées dans la Salle d'Honneur du musée de l'Armée, avec des souvenirs militaires de la guerre.

Votre visite nous honorerait particulièrement et nous recevions avec plaisir les avis qu'elle vous suggérerait et que vous voudriez bien nous donner.

Je me permets donc aujourd'hui de vous soumettre, classés par ordre alphabétique, les noms des artistes qui sollicitent la faveur d'aller travailler dans la zone des armées. Je vous serais particulièrement reconnaissant de me renvoyer cette liste en barrant les noms de ceux que vous ne jugeriez pas opportun de proposer pour cette faveur ou en soulignant les noms de ceux qui vous paraîtraient les plus capables d'en profiter. Ces renseignements auraient pour moi un caractère strictement confidentiel.

Note de Valentino, chef de la division de l'enseignement et des travaux d'art, au sous-secrétariat d'État aux Beaux-Arts, sur la question des missions d'artistes peintres aux Armées, s. d. [octobre 1916], Archives nationales, F21 3969.

À la date du 24 avril 1915, M. le général Niox, directeur du musée de l'Armée, commandant les Invalides, faisait connaître à l'administration des Beaux-Arts que le ministre de la Guerre l'avait chargé en novembre 1914 de veiller à l'organisation de missions d'artistes peintres qui, sans avoir un caractère officiel, seraient autorisés à demander au Général en Chef les facilités nécessaires pour travailler dans la zone des Armées.

À la suite de ces instructions, le général Niox, ayant reçu un grand nombre de demandes d'artistes sollicitant des autorisations, s'adressa au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts pour qu'une sélection fut opérée d'accord avec les deux services entre toutes ces demandes.

Le 30 avril 1915, l'administration des Beaux-Arts adressait au directeur du Musée de l'Armée une liste d'artistes peintres susceptibles de faire partie des missions dans la zone des armées.

Le but poursuivi était de centraliser et de conserver au musée de l'Armée, les dessins, esquisses, ébauches ayant trait aux opérations, et leur réunion avait constitué une série de documents fort précieux pour l'histoire de la guerre.

L'administration des Beaux-Arts signala à diverses reprises au général Niox des artistes peintres désireux d'être chargés de mission, jusqu'au jour où le directeur du musée de l'Armée lui fit connaître, par lettre du 17 octobre 1915, que le Général en Chef n'avait pas jugé à propos de renouveler les autorisations qu'il avait précédemment données ; dans ces conditions le général Niox nous informait qu'il n'avait plus à s'occuper de l'organisation de ce service.

Des renseignements qui ont été officieusement fournis à l'administration des Beaux-Arts, il semble résulter que le musée de l'Armée a reçu, des artistes admis à aller au front, peu d'œuvres intéressantes ; celles qui figurent aux Invalides ont été pour la plupart reproduites par des journaux illustrés, d'autres ouvrages sont exposés pendant trois semaines, un mois, et repris ou échangés par leurs auteurs.

Il semble donc, si l'on veut, comme il a été dit plus haut, réaliser la centralisation de documents intéressant l'histoire de la guerre actuelle, que le service devrait être complètement réorganisé et placé sous la direction de l'administration des Beaux-Arts.

Les artistes désignés pour aller au front seraient prévenus qu'à leur retour de mission, ils auraient à soumettre leurs œuvres au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts qui exercerait son choix et achèterait, pour le compte de l'État, au prix qu'il fixerait, celles d'entre elles qui lui paraîtraient les plus intéressantes pour nos collections nationales.

Le général de division Niox, directeur du musée de l'Armée, commandant les Invalides, à Monsieur Valentino, chef de division au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, le 8 octobre 1916. Archives nationales, F21 3969.

Cher Monsieur,

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint une liste des principaux artistes qui ont jusqu'ici prêté leur concours au musée de l'Armée. La liste est beaucoup plus longue ; j'ai fait une sélection très honnête et de plus, j'ai souligné les noms des artistes qui m'ont paru le plus recommandables par leurs travaux et leurs talents.

Le meilleur moyen d'aider ces Messieurs serait de leur assurer le transport gratuit sur les voies ferrées, de leur indiquer un centre de travail près d'un quartier général d'armée, de leur assurer un cantonnement et d'inviter les généraux d'armée à leur donner les autorisations de travail dont ils auront besoin en les faisant transporter par des automobiles de liaison, ce qui sera beaucoup plus facile et plus pratique de mettre des autos à leur disposition personnelle.

Je vous souhaite bonne réussite, mais vous aurez des difficultés que le Ministre de la Guerre seul ne saurait résoudre. Il faudra la bonne

*volonté et le concours du G.Q.G. et des Q.G. d'armée.
Jusqu'ici et non sans raison, le Général en Chef n'a pas voulu accorder
d'autorisation aux artistes qui sont sur le front et qui sont liés au service.
Ce serait un procédé d'embusquage qui nuirait au résultat que vous
cherchez.*

Le général Niox à M. le sous-secrétaire d'État des
Beaux-Arts, 30 mai 1916. Archives nationales, F21
3969, dossier Collard-Lortac.

*Le général en chef a supprimé toutes les autorisations qu'il avait
antérieurement données à quelques peintres militaires pour travailler
dans la zone des armées.*

*Le titre de peintre, agréé par le musée de l'Armée, ne confère aucun
privilège; ce n'est qu'une recommandation personnelle et officieuse que
j'ai donnée à quelques artistes qui ont envoyé quelques œuvres au
musée de l'Armée et dont ils ont pu tirer parti pour se présenter aux
généralistes qu'ils connaissaient personnellement et qui ont bien voulu les
recevoir.*

Le ministère de la Guerre au sous-secrétariat des
Beaux-Arts, 9 octobre 1916. Archives nationales, F21
3969.

*Depuis plusieurs mois, à l'occasion de nouvelles demandes, la pratique
s'est établie, à l'instigation du G.Q.G. qui en a fait une règle, de
n'autoriser à se rendre dans la zone des armées pour y prendre des
esquisses, que les peintres accrédités comme "peintres militaires" par le
général Niox, directeur du musée de l'Armée. Cette disposition qui n'a
été prévue par aucun texte officiel ne saurait être retenue.*

Missions of Army Museum painters during the First World War

This text presents for the first time all of the missions - the first artistic french missions of the Great War - directed by the war Ministry since December 1914.

Lead by the Army Museum, they encountered organization difficulties begining springtime 1915, because of the access restrictions in the war zones. These missions will officialy continue till fall 1916, when they will be taken over by the art and architecture administration, and unofficially until the end of the war. The works brought back and left for the most part at the museum are real, emotional proofs about the places and the men of the Great War.

With this study, you can find a first list of the artists who took part at the mission along with some indications as to their experiences and works during this period.